

# UN MONDE EPHEMERE : LA SOCIETE DE LA VILLE-NEUVE DE BRISACH

Louis SCHLAEFLI

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

La ville que Louis XIV créa *ex nihilo* sur les bords du Rhin, en face de Vieux-Brisach, n'allait connaître qu'une existence éphémère : le Grand Roi dut la démolir, mais la reconstruisit plus à l'intérieur des terres à partir de 1699, sous le nom de Neuf-Brisach.

Si nous nous intéressons à la société de cette «Ville de Paille», c'est qu'elle était unique en son genre.

Constituée au départ des survivants du proche village de Biesheim, complètement démoli - surtout des paysans - elle allait voir arriver une société cosmopolite :

- l'armée française, qui s'installe avec tous ses services, ainsi qu'une «Ecole des Cadets» établie au Fort Saint-Jacques.
- le Conseil Souverain d'Alsace, qui vient de Vieux-Brisach, constitué surtout d'un important apport français.
- des immigrés de toutes sortes qui viennent chercher fortune ici : des Suisses, bien sûr, mais aussi des Savoyards (le corps des marchands), des Français «de l'intérieur» qui, sans doute, suivaient les entrepreneurs des fortifications pour ériger cette Ville-Neuve et qui seront à nouveau employés à la construction de Neuf-Brisach.

Si le monde agricole semble, à quelques rares exceptions près, réservé aux seuls autochtones, le commerce, par contre, sera aux mains des Français et des Savoyards. Dans le monde de l'artisanat, on constate un heureux amalgame. L'intérêt ultime de ce travail - basé sur l'exploitation des registres paroissiaux de Biesheim - sera sans doute de permettre aux chercheurs d'étudier l'éclatement ultérieur de cette population : suivra-t-elle les entrepreneurs de fortifications ou ira-t-elle s'installer à Neuf-Brisach et dans les environs ? Des recherches plus étendues devraient permettre de l'établir.

Cette étude paraîtra bien statique : en amont, il aurait fallu exploiter les registres paroissiaux de Vieux-Brisach et en aval ceux de Neuf-Brisach et de la contrée, pour répondre d'avance à la difficulté soulevée.

Bien plus, elle est incomplète : l'exploitation du notariat aurait permis de lui donner une toute autre dimension. Peut-être sera-t-il judicieux de la faire pour telle famille, pour tel groupe ; il n'était pas concevable de la faire pour toute la population.

Telle quelle, cette étude comporte encore d'autres limites. Les dates que nous indiquons sont celles relevées dans les registres paroissiaux et non des dates extrêmes. Sans doute comporte-t-elle aussi certaines imprécisions, notamment dans le graphie des noms : ainsi, le dénommé Wernert - un homme de chez nous - apparaît aussi, dans les registres, sous la forme Vernet. Il n'a pas toujours été facile non plus de décider si le «Bottier» relevé dans les registres était bien bottier ou s'il s'agissait d'un potier. Pour un cas résolu, combien d'autres qui pourront induire les chercheurs en erreur ?

## UN PEU D'HISTOIRE

Au cours de la guerre de Trente Ans, la France avait réussi à entrer en possession de Brisach, place-forte au rôle stratégique important.

Vauban allait en modifier et améliorer le système de fortification. Sur la rive alsacienne furent érigés la «demi-lune de France», futur Fort-Mortier, et le Fort Saint-Jacques. Une agglomération ne tarda pas à se constituer dans les parages à partir de 1668 : «Umb diese Zeit hat man das neue Breysach oder sogenannte Ludwigstatt hieher Alt-Breysach, angefangen auszusteckhen, und das Fort-Mortier oben daran angefangen zu bauen, allwo zuvor nichts war, als ein Würts-hauss an der Landstrass...» (Tschamser, Annales, II, 607)

En 1669, nous dit Grandidier (OHI V, 266), «cette localité ne constitue qu'un grand amas de baraqués». Sans doute s'agissait-il là d'abris de fortune, au toit de chaume - d'où le nom de «Strohs-tadt», «Ville de Paille», qu'on donne à la localité - pour les employés aux fortifications.

Nous n'avons pas à évoquer ici le mémorable siège de Vieux-Brisach en 1674, sinon pour dire que Biesheim constituait alors pour les Impériaux une base avancée d'où leurs batteries tiraient

sur la place-forte. Le 18 décembre, les Français envisageaient de raser le village ; en effet, après avoir brûlé Volgelsheim, la consigne de La Grange était : «On fera de même de Pièces (= Biesheim), si l'on peut y faire entrer quelqu'un de nuit» (Ch. Gérard, *La Bataille de Turckheim*, in : *Revue d'Alsace*, II, 1851, 390) C'est le sort qui échet au village tout au début de 1675 : «M. de La Grange... par un ordre contenu dans une lettre de cachet... a fait démolir le village de Biesheim, renfermé par l'Église d'Insluy, et la fait tout transférer dans l'île qui fait aujourd'hui la ville neuve.» (AMS VI, 314, 3)

C'est ce que confirme le curé : «Post demolitionem pagi Biesenheimensis factam, incolae loci huius transmigrarunt primum Rheni pontem et ibi intra utrosque Rheni rivos et pontes sua collocarunt tuguria, exinde augmentato inhabitantium numero, constructisque meliorem in formam aedibus emergebat civitas Nova Brisachi, vulgo Straustatt nuncupata.» (AHR 7 J 260,95 vo) (Après la démolition de Biesheim, les habitants du lieu passèrent le premier pont du Rhin et établirent leurs demeures entre les deux rives du Rhin et les ponts ; une fois que le nombre des habitants eut augmenté et que les maisons furent construites en meilleur état (en dur), surgissait la Ville-Neuve de Brisach, vulgairement appelée Straustatt.)

Les habitants auraient utilisé à cet effet les matériaux de leurs anciennes demeures. (M. Schickelé, *Etat de l'Eglise d'Alsace avant la Révolution*, II, 38) (Voir aussi : A. Coste *Notice sur le Vieux-Brisach*, in : *Revue d'Alsace*, 1853 passim)

Un observateur français, qui, en 1675, n'avait vu sur place que des baraques, dit en 1681 : «Dieses Lager aus Baracken und Stroh war in eine sehr angenehme Stadt aus Steinen und Ziegeln mit schnurgeraden Strassen, hübschen Häusern und einer ziemlich schönen Kirche verwandelt worden. Das Ganze ist umschlossen von einer soliden mit Bastionen flankierten Mauer, die auch von einem Rheinarms umgeben ist. Sie heisst Ville Neuve Saint Louis.» (G. Haselier, *Geschichte der Stadt Breisach*, I, 439)

Pour loger les évacués de Biesheim, on eût pu se contenter d'ériger un nouveau village. Si l'on se mit à construire une ville nouvelle à cet endroit, c'est qu'on voulait aussi fournir un cadre agréable à l'administration et à l'armée française, mal lotie dans la vieille ville de Brisach. C'était le cas notamment pour le Conseil Souverain d'Alsace.

Les fortifications dont il a été question semblent n'avoir été érigées qu'en 1681. (Grandidier, OHI, V, 1868)

Cette Ville-Neuve comportait en 1697 dans les 1 500 habitants, dont 200 membres du Conseil Souverain et 25 familles juives. (Halter, Herscher, Roth, *Neuf-Brisach*, 4)

Nous ne croyons pas devoir retenir l'assertion de l'Intendant La Grange qui parle de 500 maisons, 800 familles et 4 800 habitants en 1697. (A. France-Lanord, *La Ville de Paille*, in : *Revue d'Alsace*, 1935, 89) Elle ne concorde nullement avec l'état nominatif que l'on lira plus loin, et qui signale, entre autres maisons particulières :

- l'église
- le couvent des Récollets
- le palais (du Conseil Souverain)
- les casernes
- le corps de garde
- la maison de ville
- la maison d'école
- la maison curiale
- les maisons des officiers du Conseil Souverain
- 31 maisons appartenant aux juifs
- 15 maisons en maçonnerie
- les autres maisons sont de charpente, à l'exception de 7 ou 8 qui sont moitié charpente, moitié maçonnerie. (AMS VI, 314, N° 15)

Malheureusement, le traité de Ryswick obligera Louis XIV à détruire cette Ville Neuve, démolition entamée en 1698, pratiquement achevée en 1700, à l'exception de quelques édifices qu'on y voyait encore en 1710.

Plus à l'intérieur des terres s'érigeait Neuf-Brisach, en partie avec les matériaux récupérés à la Ville de Paille. Les paysans, quant à eux, allèrent se réinstaller à Biesheim. On peut présumer que certaines maisons à colombage furent tout simplement déménagées, comme ce fut le cas ailleurs.

BRISACK

© Société d'histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite



Le site de la Ville-Neuve ; le Fort St-Jacques est déjà en partie entraîné par les eaux.  
Plan colorié du 18<sup>e</sup> Siècle (vue partielle)  
(Collection L. Schlaefli)

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

## I.- LA PAROISSE

Le curé en poste à Biesheim depuis 1674 sera nommé à Ensisheim après la destruction du village. (L. Kammerer, Répertoire, I, 3572)

Quant à la Ville-Neuve, encore embryonnaire, elle ne dispose pas encore de lieu de culte et relève du curé de Brisach, Pierre Dulys.

Les cérémonies religieuses se déroulent dans l'antique église de Brisach ; c'est donc dans les registres de cette paroisse qu'il convient de rechercher les baptêmes, mariages et décès, de 1675 à 1677 : «Qui et a quibus a die 12 May anni 1675 usque ad 8. Juli anni 1677 fuerint baptizati, si quis scire desiderat, in libro baptismali Parochiae Brisacensis requirat, quia in Ecclesia illius Parochiali infantis istius Parochiae Neapolitanae usquedum proprium Baptistarium habuerit, baptizati sunt.» (Reg. Bapt. Biesheim)

C'est dire qu'un lieu de culte avec baptistère existait en date du 8 juillet 1677 ; dorénavant les actes allaient être enregistrés dans les registres paroissiaux de Biesheim.

Le curé Dulys avait assez à faire à Brisach ; à partir de la St-Jean-Baptiste 1677, il fera deservir la Ville-Neuve par les ermites Augustins du couvent de Brisach :

- Joannes Bonus Ven. Kindert (1677)
- Carolus Ritter, avec le titre de vicaire (1677)
- Bernard Schorer (1677)
- Denis Streit (1678). C'est lui qui baptise, le 14 janvier 1678 François-Pierre Gondart, futur curé de Biesheim (1704)
- Frédéric Fillistorff (1678-79)
- Michel Philipponat (1680)
- Carolus Ritter (1681)
- Frédéric Carla (1689)

Mais, de juillet 1680 à décembre 1681, la pastorale est assurée par un Jésuite, Louis Petitgot ; sans doute s'agissait-il d'un missionnaire royal, revêtu ici du titre de vicaire.

De 1681 à 1684, Jean-Henri Halbysen fonctionne ici avec le titre de curé. Il ira ultérieurement à Wittelsheim et mourra le 26.08.1687. (L. Kammerer, I, 2044)

On peut se demander de quoi vivait ce curé, qui ne pouvait disposer d'aucune «compétence». L'intendant de La Grange nous fournit la réponse : «Dans la Ville Neuve que le Roy a fait fortifier, il y a un curé et un chapelain que le Magistrat de Brisach entretient de ses revenus». (A. Halter, *Histoire de la place forte de Neuf-Brisach*, Strasbourg, 1962, 39)

Le successeur de Halbysen sera Jean-Jacques Schwartz, natif de Brisach. Il administrera la Ville-Neuve de 1684 jusqu'à sa démolition, puis accompagnera certains de ses paroissiens à Biesheim, où il œuvrera jusqu'à sa mort, à l'âge de 49 ans, le 18.08.1704. (L. Kammerer, I, 4685)

Ses funérailles durent être imposantes : le clergé du chapitre rural Citre-Rhenum accompagna sa dépouille jusqu'au milieu du pont du Rhin ; là, sa dépouille fut prise en charge par le clergé de Brisach, qui l'accompagna jusqu'à l'église des Franciscains où elle fut ensevelie. (AHR 7 J 260, 97)

Dès le 18 mai 1684, Oswald Couchepin, originaire de Delle, ancien curé de Wittersdorf, avait commencé à œuvrer ici comme vicaire. Il fut qualifié de «chapelain du Conseil Souverain». (L. Kammerer, I, 878)

Le jour de l'Assomption 1686, le suffragant de l'évêque de Bâle, Gaspard Schnorff, vint consacrer solennellement l'église paroissiale, avec ses trois autels, ainsi que l'oratoire construit dans le fort (église Saint-Louis de la citadelle) ; en même temps, il dispensa la confirmation à 1 600 personnes. (AHR 7 J 260, 38 vo) ; Mgr Chèvre, *Les suffragants de Bâle au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in : *Revue d'Alsace*, 1905, 622)

Les droits curiaux de Biesheim furent transférés en la Ville-Neuve. La nouvelle église, érigée sur la place, fut dédiée à St Jean, le patron de Biesheim, mais le maître-autel fut consacré à St Louis. (G. Haselier, op. cit., 441)

Relevons quelques traits particuliers de l'administration pastorale :

- en juin 1688, le curé Schwartz a baptisé une fille de Jacques Fällmy, anabaptiste et d'Anne-Marie Zimmer, calviniste.
- en janvier 1689, il enterra Marguerite Bousain, veuve de 102 ans.
- Fait plus singulier, relevé dans le registre de décès en date du 7 septembre 1690 : «On a trouvé un soldat mort dans les bateaux sur le Rhin dans ma paroisse lequel je l'ay fait enterrer à cotté du semetier, puisq' personne à peu dire sil est catholiq' ou non, ou d'ou il est, ou de quel regiment, mais qu'on disoit qu'il estoit venue de Huningue dans les bateaux, estant desja malade, la compagnie ou la regiment la laissé la dedans perire de sorte je n'ay peu avoir d'autres informations que cela.»  
Un crime est relevé dans le même registre en octobre 1690 : «Il y a esté tue un sergent..., âgé de 22 ans par 2 sergent et un caporal, à ce qu'on m'a dit d'une compagnie du regiment d'Engeou (= Anjou). Lequel a esté enterré dans notre semetier par ordre de M. D'Elachethardye (= de La Chetardie)».
- Autre crime, relevé le 9.11.1690 : «Obiit Martinus Moriol, Picqueuer de la Ville Neuve d'icy, lequel a esté tué par les Hussares dans le Brisgeau proche du moulin d'Achkarre mais seveli dans nostre cemetier.»
- Autre fait singulier, le 20 novembre de la même année : «Il y a esté trouvé et enterré sur nostre semetier un jeun home qui doit avoir femme et enfans, et 30 ans environs et confessé et communié dans l'église des RR. PP. Recollet icy, lequel a esté malade chez Urbain Gruober Boulenger et Bourgeois dicy, dont on ne sçait d'ou il est, ny son nom.»
- Le 29 octobre 1693, le curé Schwartz enterre un jeune homme d'environ 20 ans, un soldat

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

sans doute, trouvé mort dans l'écurie de M. Scheppelin, Procureur Général au Conseil Souverain. Comme on a trouvé un rosaire à ses côtés, il a été enterré au cimetière.

- Le 14 mai 1694 enfin, décède ici un petit mendiant d'environ 12 ans, natif d'Einsiedeln.

La paroisse n'était-elle pas assez riche pour acquérir des cloches ou un orgue ? Nous l'ignorons et nous n'en avons trouvé aucune mention. Par contre, elle disposait d'un chantre, en la personne d'ignace Louis Schram, de Fribourg Salarin (Salaun ?) en 1687, de Pierre de La Chaux et d'ignace Louis Schram ultérieurement.

Henri Stapfer est attesté tantôt comme marguillier (1688-95), tantôt comme receveur de l'église et aussi comme sacristain ; il était tailleur de son état. Charles Meyer remplit les mêmes fonctions entre 1699 et 1701 ; Nicolas Schmitt est attesté comme receveur en 1699.

Antoine Thiolet (Diolet), dit Laffleur, est fossoyeur entre 1685 et 1690.

## II. LE COUVENT DES RECOLLETS

«Dans la Ville-Neuve, il y a... un couvent de Récollets de la province de Paris. Ils sont 5 religieux qui desservent l'église et qui vivent de ce que Sa Majesté leur fait payer tous les mois pour leur subsistance, ce Couvent n'ayant aucune fondation», nous dit de La Grange. (A. Halter, op. cit., 39)

## LES JUIFS

Nous n'avons pas glané beaucoup de renseignements sur leur compte, pour la bonne raison qu'ils n'apparaissent pas dans les registres paroissiaux.

Nous avons vu qu'une trentaine de familles juives s'étaient établies dans la Ville-Neuve.

Le 25 juin 1681, le Conseil Souverain enjoignit à Aaron Wormser, natif de Metz, rabbin des juifs de la Haute et Basse-Alsace, d'établir son domicile dans la Ville-Neuve et d'y faire les exercices de la religion des juifs dans une maison à lui désignée par deux des conseillers. (Ordonnances d'Alsace, I, 103)

Tous les juifs, apparemment n'y avaient pas droit de séjour : Jacques Borach habitait, avant 1701, une île en face de la «Strohstadt», interdite aux juifs qui faisaient le commerce des chevaux, fourrages et grains pour le compte des soldats du roi en quartier dans le nouveau Brisach. Il exerçait occasionnellement aussi le métier de boucher. Lui-même n'aurait probablement jamais pensé à s'expatrier de son île, mais la raison d'état en avait décidé autrement : la citadelle de Neuf-Brisach devant rester réservée à la troupe, l'Intendant de La Houssaye, par un décret daté du 1.07.1701, autorisa Jacques Borach à venir habiter avec sa famille à Turckheim.

(A. Schaer, *Le chapitre rural Ultra-Colles*, in : AEA 34 (1970) 152-153 (Nos lecteurs se souviendront peut-être que Léon Borach était maquignon à Neuf-Brisach après la dernière guerre. Était-il descendant de cet ancêtre ici évoqué ?)

En 1698, l'un d'eux soulève l'ire des marchands savoyards, «le nommé Para Juif en cette ville (qui) entreprend de tenir boutique ouverte au préjudice du droit commun». (G. Heitz - G. Maistre, *Les Savoyards de Brisach aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.*, 17)

## L'ÉCOLE

Nous présumons qu'il y eut deux écoles à la Ville Neuve, puisque bien souvent on précise «maître d'école en allemand».

Peut-être aussi n'usait-on de cette précision que pour différencier l'instituteur ordinaire de celui qui fonctionnait au Fort des Cadets ; ainsi, en 1689, Jean-Jacques Ildisser est-il «ludimagister apud Nobiles».

Comme instituteurs, nous trouvons en poste :

- Jean-Chrysostome Schmid en 1677
- Michel Roger entre 1680 et 1685
- George Bronner, «maître d'école en allemand», qui décède le 24.09.1687.
- François Salarin (Salaun ?) en 1687-88. (S'agissait-il déjà d'un Salin ?)
- Pierre de La Chaux, entre 1688 et 1699. Sans doute était-il maître d'école en français, puisqu'à ses côtes fonctionne à compter de 1689 un maître d'école allemand.
- Jean-Georges Buoch, «maître d'école allemand d'icy», attesté de 1689 jusqu'à son décès, le 29.08.1692. En 1691, il est fait mention de sa bonne, Anne-Marie Bossingerin. Le 20 février 1692 décède son épouse Margaretha Wagnerin, âgée de 54 ans. La même année, il épouse une veuve, Maria-Clara Kuonerin, avant de décéder au mois d'août.
- Jean Brun en 1693
- Georges Marer en 1694
- Ignace-Louis Schram, «natus ex Kienzen», arrivé en 1696 et encore en poste en 1700.
- Joseph Chastellier en 1700.

# L'ADMINISTRATION

## 1.- LE BAILLI ET SES SERVICES

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

Le 81 juillet 1682, Valentin Scherer est nommé bailli à la Ville-Neuve. (AMS VI, 314,3) Il était aussi avocat, secrétaire-interprète au Conseil Souverain. Il est attesté comme tel jusqu'en 1698. Son épouse était Marie-Catherine Hugin. Comme procureurs au conseil du bailliage, nous avons trouvé :

- Jean-Jacques Willemey (1687-88)
- Joseph Chastelain (1688 - 1693)
- Dominique Joseph Husson (1688-95)
- Claude Garrys (1700)

Jean-Baptiste Queffemine est conseiller au bailliage en 1690 ; comme assesseurs, nous avons trouvé :

- Antoine Georet (1694)
- Lazare Gourin (1689)
- Joseph Ereault (1698-14)
- Samson Le Fort (1691-98), plus tard «hoste à la Cigogne» François-Joseph Klein y est attesté comme greffier en 1690-93

## 2.- L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

En 1675, les magistrats de Brisach ont nommé le prévôt de la Ville-Neuve, comme antérieurement ils avaient nommé à Biesheim. (AMS VI, 314, 3) Sans doute Louis Boursault fut-il nommé alors. Mais en 1678, il fut démis, comme partout ailleurs, car le prévôt devait dorénavant être nommé par le roi. Il fut remis en place par le roi et fonctionna jusqu'en 1680.

Jean-Jacques Gondart le remplaça, comme prévôt royal, de 1686 jusqu'au 03.10.1687, date de sa mort. Lors de la naissance de son fils François-Pierre, le 14 janvier 1678, il se dit originaire de Brisach, tout comme sa femme, Maria Frätte. Ce fils eut le plaisir d'ajouter en marge de son acte de naissance : «Anno 1704 ego hic notatus pro baptismo recepi parochiam in qua natus sum». Il allait en effet devenir curé de Biesheim en 1704.

Le successeur de Gondart sera Pierre Milly, procureur au Conseil Souverain. Ses gages se montaient à 100 livres en 1695. (Ordonn. d'Alsace, I, 281). En 1696, il est en procès avec le bailli Scherer. (*Notes d'Arrêts Notables au Conseil Souverain d'Alsace*, Colmar, Decker, 1742, 301) En 1616, il fournit un titre patrimonial à son frère Jacques Milly, qui se destine à la prêtrise (futur curé de Dessenheim (1697-98) et de Marckolsheim (1699-1705) (L. Kammerer, I, 3412)

C'est par ce biais que nous apprenons qu'il est fils de Jacques Milly, Dr en médecine à Brisach, et de Marguerite Simonaire. La famille est originaire de Tonneins, dans le diocèse d'Agen.

Le seul bourgmestre que nous ayons détecté est M. de Boisgauthier (1682). Jean Lonay (Lau-noy ?), décédé à l'âge de 20 ans le 5 mai 1688, était procureur. Apparaissent également comme «procurator in praetorio» Joseph Décheville en 1690 et Claude Garrys en 1700.

Etienne Canville est fiscal entre 1691 et 1693. Comme conseiller du magistrat, on peut citer Joseph Ereau (Eyraut) (1687-96), en même temps receveur des deniers de la Ville-Neuve (1693-94) et assesseur du magistrat.

- Lazare Gourin (1687-93)
- Samson Le Fort (1690-93)
- François Weiss, alias Blanc, (1696)
- André Chardon (1697)
- François Bedelle (1697)
- Antoine Georet, brasseur, (1698)
- Nicolas Bacher, chirurgien, (1698)

Toussaint Pellent est huissier de la prévôté (1699) ; François-Joseph Klein en est greffier de 1685 à 1695, remplacé en 1696 par Nicolas Haxe.

De 1686 à 1694, Jean-Jacques Heigle fonctionne comme sergent de ville ; Jean Eschpach est sergent de la prévôté en 1697 et Georges Carolus sergent de ville en 1699. Enfin Jean-Claude Maduit est messenger en 1693.

## 3.- LES SERVICES DU ROI

François-Joseph Klein, greffier de la ville est également notaire royal (1690-95)

Jean-Baptiste Coulon de Vallecour, commis à la Ville-Neuve, est aussi «Receveur des domaines du Roi à la porte de Brisac la Neuve» (1687). Adrien-François Carlier est «garde du marteau des Eaux et Forêts». (1697). Mathieu de Rendon est «conseiller du roi, intéressé aux fermes de Sa Majesté» (1700). Denys Urbain est, en 1701, «directeur des équipages pour les travaux du Roy».

En 1690, Louis Rougon apparaît comme commis des vivres ; de même Jacques Renard et Joseph Gobert, en 1700. Cette même année, Pierre Gilet est commis pour les fournitures. En 1701, Mathieu Grab est employé «pour le magasin du Roy».

Etienne Collet (Collain) est «consine à la Porte de la Ville-Neuve pour le Roy». Il sera remplacé par son fils Etienne après son décès en 1688. Nicolas Lampert, également «bastissier», remplit la même fonctions en 1700. Philippe Wey est attesté comme péager en 1693.

## LE CONSEIL SOUVERAIN D'ALSACE

Nous n'avons pas à faire ici l'historique de cette institution. Disons simplement qu'en 1674, il avait été transféré d'Ensisheim à Brisach, où il n'a pas trouvé les structures adéquates pour pouvoir fonctionner et où il va chômer les trois quarts de l'année.

Le 20 août 1679, le Conseil d'Etat décréta l'érection d'un palais pour ce Conseil en la Ville-Neuve, avec halles en-dessous, et affecta à l'exécution des travaux une somme de 30 000 livres (Pillot-Neyremand, *Histoire du Conseil Souv. d'Als.*, Paris, 1860, 185) Ce palais était prêt à recevoir ses hôtes en juin 1681. (Ibid., 47)

«Le Conseil siégeait encore à Brisac lorsque, par édit du mois d'août 1682,... en considération de son ressort étendu par différentes cessions exprimées dans le traité de Nimègue, et la soumission de la ville de Strasbourg, le Roi y créa trois offices de conseillers ; cette création fut suivie de plusieurs autres offices, et notamment d'une seconde chambre, portée par édit du mois d'avril 1694... savoir

- d'un Président
- d'un conseiller chevalier d'honneur d'épée et dix autres, dont 2 clercs et 8 laïques
- d'un substitut du procureur général
- d'un greffier
- de deux principaux commis
- d'un premier huissier
- de deux secrétaires-interprètes
- d'un Receveur et paieur des Epices et vacations
- d'un Receveur et paieur des gages
- d'un receveur des consignations
- et de 18 procureurs.

Deux édits subséquents ajoutèrent encore à ces créations trois offices de chevalier d'honneur, l'un d'Eglise, créé par édit du janvier 1695... et les deux autres d'Épée créés par édit du mois de septembre 1709...» (ABR 34 J 31 - continuation du Dictionnaire de Horrer)

Cette institution était en pleine expansion à la Ville-Neuve et mobilisait un important personnel. Elle fit s'installer ici une petite aristocratie, un monde assez clos d'ailleurs, comme on le verra par les mariages.

«Mais, comme par l'article XX du traité de Ryswick, Brisach avait été rendue à la Maison d'Autriche et que la Ville neuve située dans l'île de Paille devait en conséquence de ce même traité être démolie, le Conseil fut transféré à Colmar... en vertu de lettres patentes du 18 mars 1698 (Cf. Catalogue de la bibliothèque Chauffour Ms 16, pièce 12)... qui ordonnaient aux officiers qui le composaient de tenir leurs séances... dans le nouvel hôtel de ville de Colmar appelé Wagkeller.» (ABR 34 J 31)

Le Conseil siégea pour la dernière fois ici le 10 mai 1698 et la première séance à Colmar se tint le 22 du même moi. (F. Brockhoff, NB, 93)

Mais revenons sur le personnel de cette institution.

### 1.- LE PRESIDENT

- M. de Favier (1681- )
- Claude Le Laboureur. Deux de ses fils, Jean et Nicolas, s'illustrèrent dans le clergé. (Cf L. Kammerer, I, 2989 et 2990) Leur mère était Marie-Jeanne Brandon, Notre Premier Président s'est remarié ultérieurement avec Catherine Moreau.

En 1690, Charles François Villemain est marié le 20.07.1690

En 1687, Jean-Georges Schaer est «cocher de M. le Président». En 1689, ce sera Henri Rudolf. En 1687, la fille de l'imprimeur-libraire, Marie Decker, est «damoiselle suivante de Mme la Présidente».

Comme filles de chambre, nous avons relevé

- Claudine Nicollain en 1689
- Marie-Claude Bergerette en 1687
- Agnes Seufflerin en 1693

### 2. LES CONSEILLERS

- François de Favier (1683-97) (∞ Marguerite Keller)  
Aurait un fils prêtre. (L. Kammerer, I, 1390)
- Jean-Antoine de Boisgauthier (1683-95) (∞ Catherine Bourste)  
Deux de ses fils seront prêtres et chanoines à St Pierre-le-Vieux :
  - François-Joseph, né le 15.07.1689 ; sa nourrice sera Apolline Bisligerin, de Wohlhusen en Suisse. (L. Kammerer, I, 507)
  - Jean-Baptiste-Daniel, né le 19.10.1691. (L. Kammerer, I, 505)
- François-Humbert d'Andlau (1684-97) (∞ Anne-Marie Schöpff)  
Leur fils Charles-François-Alexis sera ordonné prêtre en 1713. (L. Kammerer, I, 58) ; Joseph-Antoine en 1726. (Ibid., 61)
- André de Guillermain, seigneur de Corny (1685-97) (∞ Anne-Phil. Gauthier). En 1694, il est qualifié d'«esquier».
- Jacques Gauthier (1685)
- Jean-Baptiste de Rollet (1686-95) (∞ Véronique Hugé)
- Mathieu Guillaume Vögtlin (1687)
- François Dietreman (1686-95) (∞ Marie-Julienne de Boisgauthier)
- Jean-Claude Maulry (1687-90) (Maurly ?)
- Gabriel Jacquinet (1687-90), également greffier
- Nicolas Chantereau (1688) (∞ Marie Decker, la fille de l'imprimeur.)
- Maurice Jost (1688)
- Claude Sérignon (+ 1688)
- Jean-Georges Jost (1689-92) (∞ Marie-Elisabeth Scheffmacher)
- Louis Vögtlin (1690), avocat et secrétaire-interprète. (Fils de Mathieu-Guillaume V. ?)
- Claude Le Laboureur, déjà rencontré comme Premier Président.
- François-Richard Hold (1692-97) (∞ M. Cl. Scheffmacher)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

- Martin Scheppelin (1692) (∞ Marie-Madeleine Holdt)  
Au moins un fils prêtre : Jean-Antoine né en 1689, futur chanoine de Neuwiller. (L. Kammerer, I, 4432)
- François-Romain Klinglin, doyen (1692)
- Jean-Baptiste Gomet (1693-98)
- Jean-Nicolas Scerpelin (Scheppelin ?) (1695)
- Henri Chauffour, également receveur (1695)
- Pierre Milly (1695). Il s'agit du prévôt de la Ville-Neuve.
- Jean-Baptiste Salomon, également greffier en chef. (1697)  
(Nous nous contentons de renvoyer le lecteur à l'étude de Fr. Krug sur cette famille de robe)
- Joseph Curie (1697)

### 3.- GARDE DES SCEAUX

Claude Le Laboureur (1691)

### 4.- GRAND PREVOT

Louis Canville (1685)

### 5.- GREFFIERS

- Gabriel Jacquinet (1686-98), greffier en chef, trésorier des greffes, commis général des vivres de Haute-Alsace.
- Michel Huot, greffier et commis des vivres (1694)
- Jean-Baptiste Salomon, greffier en chef (1697-98)
- Jean-Baptiste Gomet (1697-98)

### 6.- LES COMMIS

- Jean-Baptiste Schaub (1685)
- Toussaint Poistevin, commis greffier (1690-92)
- Michel Huot, principal commis greffier (1691)
- Théodore Drouineau, commis au greffe (1693)

### 7.- Les HUISSIERS

- Mathieu Morain (Morin) (1682-98)
- Louis Derosier (1688-95)
- Thiébaud Gallinger (1690)
- Gabriel Vernier (1691-92)
- Nicolas Regnauld (1691-95)
- Jean-Thiébaud Landois (1694-95)
- Jean-Baptiste Queffemme (1698)

### 8.- LES SECRETAIRES

Le seul que nous ayons relevé est Jean-Joseph Gobel, de Thann, en 1686. (∞ Marie-Marguerite Gœtzmann) Deux fils prêtres (L. Kammerer, I, 1796 et 1799) Manifestement en parenté avec le futur évêque-jureur.

### 9.- LES RECEVEURS

Nous n'en avons relevé qu'un : Henri Chauffour, «receveur des amendes et espèces» en 1695

### 10.- LES PROCUREURS

- Toussaint Bourdelet (Bourdelle) (1682-90) (∞ Elisabeth Leiglé)
- Toussaint Tribout (1692-89 +) (∞ Anne-Marie Séraphon)  
Son fils Mathieu-Toussaint sera abbé de Pairis de 1736 à 1759. (L. Lux, *Une abbaye-fille de Lucelle, Pairis*, in : Ann. Sundgau, 1971, 82)
- Seraphon (1682)
- Gabriel Collet, de Lille (1683-89) décédé le 03.02.1689. (∞ Louise Sauvage)
- Claude Sérignon (1685-88), décédé le 29.03.1688
- Etienne Canville (1686-97), également fiscal en 1695. (∞ Cath. Colleson) «Procureur et tierce au Conseil Souverain, Substitut de M. le Procureur-Général du Roi audit Conseil au bailiage royal de la Ville-Neuve de Brisach»
- Pierre Milly (1686-95) (∞ Marguerite Ravinot), déjà rencontré.  
Deux fils prêtres :  
- François-Alexandre, chanoine à Surbourg (L. Kammerer, I, 3411)
- Pierre-Samson, futur curé de Willgottheim, où, d'ailleurs, son père mourra, le 31.08.1719 : «Conseiller du Roi, doyen des procureurs du Conseil Souverain, préteur royal de Brisach, notaire et inspecteur général des forêts royales en Bourgogne et en Alsace». (L. Kammerer, I, 3413)
- Jean-Baptiste Brousse (1687-88) (∞ Anne Simon)
- Jean-Baptiste Rollet (1687)
- Jacques Gauthier (1687-90) (∞ Anne Dulys, sans doute de la famille du curé de Brisach)
- Etienne Gomet (1688-95) (∞ Elisabeth Marchal)
- Jean Salomon (1688-95) (∞ Catherine Gomet), également receveur général des domaines en 1692.
- Nicolas Chantereau (1689-95) (∞ Marie Decker)
- François-Joseph Klein (1691-94)
- Louis Rougon (1691-94, également inspecteur général des munitions)
- François-Martin Scheppelin (1692-97), procureur-général en 1697.
- Joseph Nidar (Nithard) (1693-95)
- Toussaint Tribout II (1694)
- Théodore Brouineau (1695)
- Philippe Larché (1699)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite



## 11.- «PRACTICIENS».

- Joseph Mangold, de Katzenthal (1690)
- Dominique-Joseph Husson, de Saint-Dié.

## 12.- AVOCATS

- Jean-Baptiste Rollet (1677)
- François-Favier (1683-90), avocat-général en 1687.
- Jean-Augustin Claude Le Laboureur (1685-94), avocat-général en 1687, seigneur de Foussieux (∞ Françoise de Hallot de Fossieu)
- Bernard François Kastler (1685)
- Valentin Scherer (1685-95), également secrétaire-interprète et bailli (∞ Marie-Catherine Hugin, fille du bailli de Lander)
- François Geiger (1687-88)
- Thomas Jollicor (1689)
- Michel Oswald Scheffmacher (1689)
- Louis Vögtlin (1690)
- François-Richard Hold (1690) (∞ M.-Cl. Scheffmacher)
- Jean-François Gauthier (1691)
- François-Joseph Scheppelin (1691), également interprète
- Barthol. Hugin (1692-97) (∞ Marie-Eléonore Zindelle)
- Jean-Baptiste Gomet (1692)
- Jean-Claude Demougé
- François-Sébastien Ziper de Augerstein (1693-97)
- François-Jacques Blöchlin (1694)
- Jean-Jacques Freytag (1695)
- Henri-Salomon Fischer (1695)
- Mathias Séraphon (1697) (∞ Anne-Marie Reichstetter). Deux fils prêtres (L. Kammerer, I, 4759-4760)
- Jean-Martin Scheppelin, avocat-général (1697)
- François-Louis Götz (1698)

## 13.- APPARITEURS

Thiébaud Gallinger, en 1686.

## 14.- SERGENTS ROYAUX

- Théodore Simonaire (1686-90)
- Nicolas Regnault (1686-95)
- Gabriel Varnier (Vernier) (1686-93)
- Gérard Baron (1686)
- René Lalimouse (1687)
- François Fournet (1688)
- Mathieu Maurin (1690) (∞ Anne-Marie Treyer (Dreyer))
- Jean-Thiébaud Landois (1693)
- Nicolas Noël (1695)
- Jean (Diot ?) (1697)

## 15.- LES ARCHERS

- Jean-Georges Lambert (1685-95)
- Jean Deverin (Douvenin, Duvernin, Devanet) 1687-89)
- Jean Benenet (1688) (Le même ?)
- Jean Gasner (1688-92)
- Jean-Georges Scherrer (1689)
- Henri Hirzlin (1690-92)
- Jean Cruss (Grousse) (1695-98)
- René Nagelin (1697)

## 16. LE GEOLIER

Toussaint Parisset est attesté comme «Jollié» en 1686-87.

## 17.- LE CONCIERGE

Jusqu'en 1686, la fonction est assurée par un nommé La Badiasse qui meurt cette année-là. Il est remplacé par Christophe Gaussin, également appariteur et «Hoste à la Couronne» (1688-98).

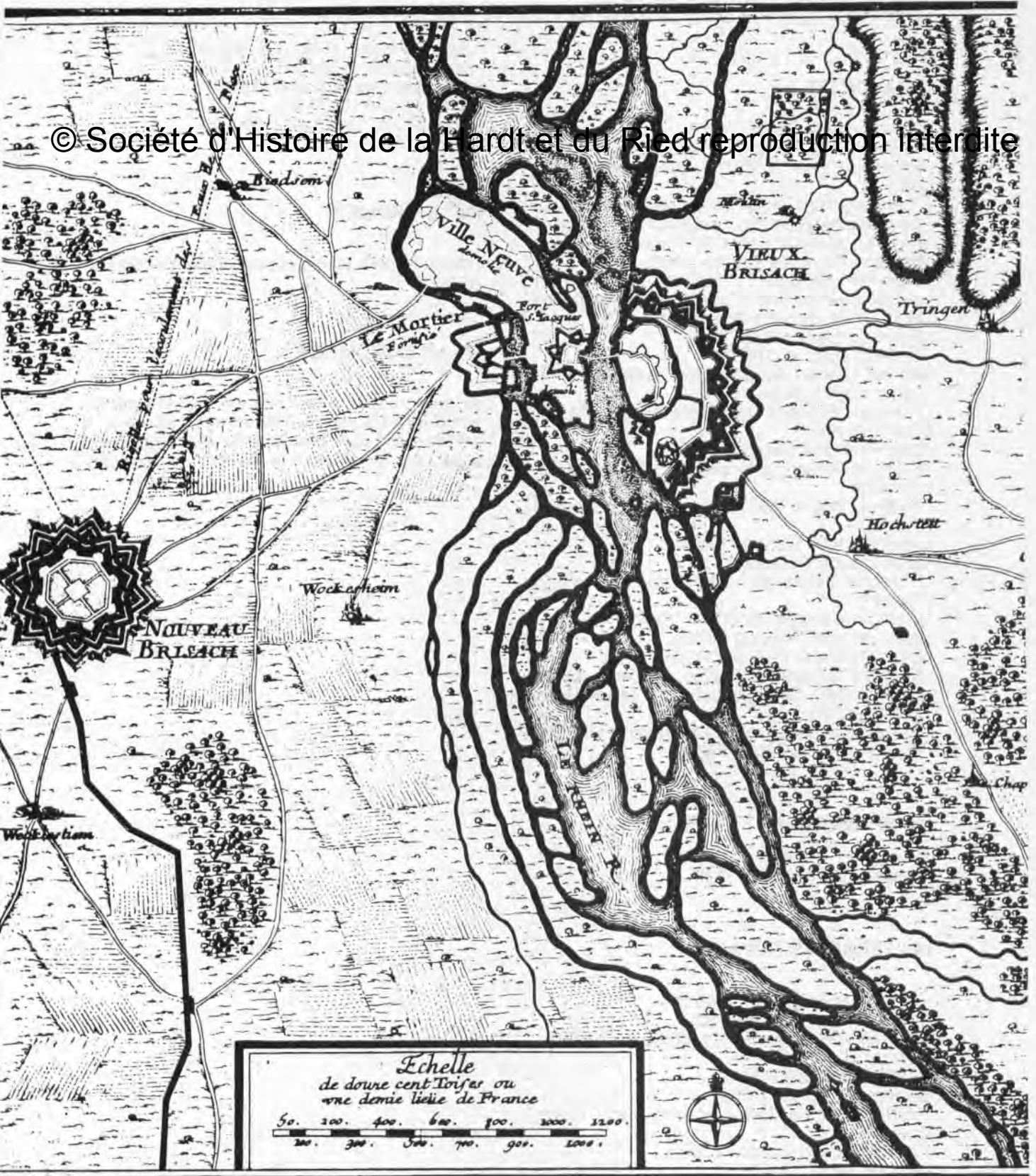
© Société d'histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

Le site de la Ville-Neuve en 1703

«Les environs des deux Brisachs et de Fribourg par N(icolais) de Fer géographe de sa Majesté Royale et de Mgr le Dauphin.  
A Paris, chez l'Auteur dans l'Isle du Palais à la Sphère Royale avec privilège du Roy, 1703»

(Collection L. Schiaffli)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite



A. Coquery, sculp.

# L'ARMEE

Cette Ville-Neuve était aussi une place-forte, avec ses casernes et ses forts.

Dans les registres paroissiaux, nous avons trouvé mention de tant de régiments et de tant de compagnies qu'il nous est impossible de savoir quel corps précis était stationné ici.

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## 1.- LES REGIMENTS

Jusqu'en 1696, il semble que ne stationnent ici que des éléments de régiments français ; à partir de cette date, nous trouvons des corps irlandais. Ces régiments portent souvent le nom de provinces françaises : Alsace, Maine, Languedoc, Picardie, Champagne, la Marche de Clermont, Bourgogne, Navarre, Bigorre, Guyenne... D'autres portent des titres plus nobles : régiment du Roy, de la Reine, du Dauphin, des fusilliers du roi... D'autres encore portent celui de leur chef : de Lescoville, de Feuquière, de Bouffeur de la Motte, du comte de Byssec, de Villiers, d'Arlan, de Barnaude, de Marsilly... Il y a aussi des éléments du régiment des vaisseaux, de la milice de Hainaut, de celle de Flandre...

Il serait trop fastidieux d'évoquer toutes les compagnies, avec les noms de leur chef : celle de Planta revient le plus souvent.

L'arrivée d'éléments irlandais est évidemment à rapprocher des événements malheureux qui mettent alors à mal leur pays ; des clers s'étaient réfugiés en Alsace, entre autres l'archevêque de Dublin, Mgr Greagh, qui deviendra suffragant à Strasbourg. Comme on le voit, c'est aussi le cas pour les militaires ; il s'agit de soldats du régiment d'Attelone (Adlone ?) ; de Coueur, de dragons irlandais du régiment de Berrwick...

Stationnaient ici également des unités du régiment d'Orient et au moins une compagnie suisse, celle de M. de Planta.

## 2.- LES OFFICIERS

Comme gouverneur de Brisach est attesté en 1700 Ponchon de la Chetardie, maréchal des Camps et Armées du Roi.

Jacques Félix est major de la Ville-Neuve de 1691 à 1698. François Henrion est «escrivain de l'Etat-Major» de 1691 à 1695. En 1699, Jean Disort, sieur de Thoranne, écuyer, est major au Mortier et de la Ville-Neuve ; il était vice-major dès 1677, de même que le sieur de Cruselle. Nous avons aussi trouvé le colonel de Rosse (1690) et M. d'Entragues, colonel du régiment des vaisseaux.

Gourmenie est, en 1688, lieutenant-colonel du régiment (Gransé). Guillaume de Browne, liber baro de (Nuntone ?), est vice-colonel et commandant de la compagnie des Ecosais au service

du Roi en 1696. Est attesté aussi Thomas Brocove, né dans la province de Galloway. M. de Veaubenard est «lieutenant-coronel du régiment des vaisseaux» entre 1698 et 1700.

Passons sur les capitaines et autres lieutenants. Citons quelques commissaires :

- Toussaint Dernouville, commissaire de l'artillerie (1688)
- Baudouin de Launoy, id. (1690)
- Jean-Jacques Keller, id. (1690)
- Jérôme de Rocques, commissaire de l'artillerie (1700)
- Charles Flosson, commissaire de l'extraordinaire des guerres (1690)
- Jacques Lejeune, commissaire des guerres (1700)
- Henry Daniel, commissaire de l'artillerie (1700)
- Jacques Masurier, commissaire des vivres (1691)
- Louis Rougon, id. (1691)

## 3.- LES ARTIFICIERS ET SALPETRIERS

- Jacques Dorilliac est commissaire général des poudres et salpêtrier en 1689 ; en 1692, il est dit écuyer, entrepreneur général des fournitures d'Alsace. Il est propriétaire d'une maison à la Ville-Neuve en 1698.
- Nicolas Coquereau, «poudrier» (1691)
- Jean-Baptiste de La Boulaye est commissaire des poudres en 1691.
- Jacques Parret, commissaire des poudres et salpêtrier en 1694.
- Sutan, id. (1698)
- Claude Fleurence (Florence ?), faiseur des poudres (1691-98)
- Jean-François de Chambé, artificier (1698)
- Jean-Mathieu de Rendon, conseiller du Roy, intéressé aux fermes de Sa Majesté et directeur des poudres et salpêtres en Alsace (1699). Il est originaire de Lyon.

## 4.- LES SOLDATS

Que l'on se rassure : nous n'allons pas tous les évoquer ici ! Nous n'avons relevé, dans le lot, que quelques Alsaciens :

- Jean Schwartz, sergent, de Rose (Rosheim) (1686)
  - Jean-Jacques Elis, de Munster (1688)
  - Grégoire Hauger, de Blodelsheim (1694)
  - Jean Nussbaumer (1694)
  - Antoine Gravey, du Sundgau (1694)
- Mais il y en a de toutes origines :
- Jean-Jacques Wilhelm, ex Stragzwasser (Hongrie) (1686)
  - Jean Klein, de Bruxelles (1687)
  - Jean Frey, de Fillsdorff (Suisse)
  - Jean-Pierre Hözél, de Freydenberg (Franconie) (1687)
  - Christophe Bernard, de Breslau (Silésie) (1688)
  - Jean-Caspar Heuleur, de Zug (Suisse) (1688)
  - Jacques Harwick, ex Immerath (1689)

En 1697, apparaissent les Irlandais déjà évoqués :

- Terentius Numa, de Berdemacht
- Germain Augé, de Talon
- Alexandre Maquet, de Caneue (?)
- Denys Sulerna
- Edmond Moronis
- Thaddeus Maccardie
- Arthur O Heil, capitaine au régiment de Berr-  
wick (1698)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

- Robert Cusacque, capitaine des dragons  
irlandais
- Rousselle, capitaine du régiment d'Adlone  
irlandais
- Pierre Rehlis (1699)
- Jean-Jacques Quille

Il n'est pas évident que la graphie de leurs noms soit tout à fait correcte !

On relève aussi l'un ou l'autre Savoyard :

- Michel Miège (1686-90), lieutenant en 1690
- Jean Loyon, dit Saint-Jean, du diocèse de Bas-  
sas, mort en 1689.

On le voit : il s'agit là d'un monde bien mêlé, arrivé souvent à la Ville-Neuve avec femmes et enfants. D'autres trouvèrent à se marier sur place.

Relevons aussi quelques musiciens :

- Jean Mitaine, dit Lafleur, «tympnista» (1686)
- Jean-Caspar Heuleur, «tempour de la compa-  
gnie suisse de M. de Planta». (1688) Nous avons  
vu que lui-même était originaire de Zug.
- Benoît Mathé, tambour-major du régiment d'An-  
jou (1693)
- Eme (Edme ou Aimé ?) Brudon, tambour de la  
compagnie de La Chetardie (1694)
- Joseph Esseria, dit Dupuisson, tambour-major  
de la milice d'Alsace (1696)
- Jean Vion, tambour du régiment de Bossue  
(1697)

## 5.- LES CHARRETIERS ET VIVANDIERS

L'intendance n'a qu'à suivre, dit-on. Mais pour ce faire il est besoin de charretiers et il y en eut à la Ville-Neuve :

- Jacques Rossignole, «Chartier des vivres sous  
l'équipage de M. Camin». (1682)
- Gilles Benoist, de Saint-Denis en France (1692)
- Antoine Toussaintville, du Bourbonnais, mort en  
1692.
- Louis Deschamps, conducteur des équipages  
des vivres. (1693)
- Pierre Lacordaire (1693)
- Noël Adam, mort en 1693
- Thomas Munier (1693)
- Adrien Lalier (1693)
- Dominique Arnolt, «chartier des vivres de l'équi-  
page de Prais» (1693)
- François Goberd, id.

La même année, il est question de l'équipage du Sr de Labarlet, «capitaine charoit des vivres de M. de Berlot de Conté».

Les vivandiers, tout comme les gargotiers que nous rencontrerons plus loin, firent très certainement de bonnes affaires :

- Joseph Marchant, du Dauphiné, mort en 1690.
- Roland Giot, décédé également en 1690.
- Pierre Mabile, boucher de l'armée, de Saint-  
Arnould (1690)
- Nicolas Benoît, même métier et même origine,  
mort en 1690.
- Marin Baugis (1690)
- Michel Billon, «viventier», (1690)
- Bernard Tremon (1698)
- Joseph Lavercha (1698)

## 6.- LE FORT DES CADETS

Cette «Compagnie des Cadets» était constituée de nobles : il est souvent question de «nobles inter pontes». Elle était commandée par un major : en 1694, c'est Jean Disaire, (Disort) sieur de Thorasne, «major du fort de MM. les cadets» ; la même année, Nicolas Deuopret (il signe du Repère), «esquier, Sr de Massignat» est «capitaine-lieutenant de la compagnie des gentilshommes au fort de Brisac». Georges Milon est commissaire pour les fournitures pour le fort. (1686-87) Claude Garnier y est armurier (1691-98) Nous n'avons trouvé que trois cadets :

- Antoine de la Catterie-Dupont, décédé en 1690
- Alexandre (de l'Alb ?) (1690)
- Antoine de Marsillac (1690)

Plusieurs maîtres étaient au service de nos cadets :

- Nicolas Guinet (Guisnée), maître de mathéma-  
tique (1684-88)
  - Alexandre Chabrun, maître d'armes (1687-95),  
également Lieutenant-provost de la  
maréchaussée.
  - Charles Delan (Delaon), maître d'armes  
(1688-93)
  - Claude Reinfal (1691-92), maître d'armes
  - Antoine de La Motte, originaire de l'Anjou, maî-  
tre d'armes (1691)
  - Jean-Jacques Jacob, maître de danse (1684)
  - Pierre Berthier (Perthier), maître de danse  
(1684-90)
  - Laurent Baunard, maître de danse (1688)
  - Claude Gairy (Guérit, Guierré), maître de danse  
(1692-98)
  - Claude Reinfal, maître de danse (1692-94)
  - Jacques Masurier, maître de musique (1691)
  - Benoît Beauson, maître de dessin (1691)
- On le voit : une large place était faite, à côté de la formation militaire, à leur éducation de jeunes nobles.

Des musiciens rythmaient leurs exercices :

- Philippe Garatois était tambour au fort des  
cadets (1689-94)
- Jean-Jacques Mergel, «tempour aux cadets»  
(1688)
- Georges Ballut, dit Le Marquis, tambour  
(1690-98)
- Pierre Matterson, tambour (1690)

Claude Giron servait de portier (1690) et Louis Aruelle y était rôtisseur (1687)

Par ordonnance du 22 juin 1682, le Roi avait créé 9 compagnies de cadets, comprenant 4 000 gentilshommes de 14 à 25 ans, (celle de Brisach

comportait un cadet de... 45 ans !) soumis à un régime et à une discipline sévères. Ces compagnies étaient réparties dans des places-fortes longeant la frontière Nord-Est du royaume ; hormis celle de la Ville-Neuve, il y en avait une à Strasbourg. Celle de Brisach, nous dit-on, fut supprimée le 1 août 1694 et versée à Strasbourg. (Revue d'Alsace, 1934, 90-91 ; 622) Nous avons vu que certains officiers sont restés ici au-delà de cette date.

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## 7.- LE FORT DU MORTIER

Nous n'allons pas refaire l'historique de ce fort qui existait comme ouvrage avancé de Vieux-Brisach, tourné vers l'ouest, avant la période qui nous intéresse.

Il fut remodelé par Vauban et doit son nom au fait qu'on y utilisait un mortier, fondu par Keller, dont nous aurons à parler.

Il ne fait pas partie intégrante de la Ville-Neuve ; sans doute servait-il de casernement à l'une des troupes stationnées ici.

Après la cession de Vieux-Brisach et la destruction de la Ville-Neuve, il allait être promis à un nouveau destin, comme ouvrage avancé de Neuf-Brisach, jusqu'au mémorable siège de 1870.

En 1700, Louis-César de Bry, chevalier de Saint Louis, y était commandant.

## 8.- LES PREPOSES AUX FORTIFICATIONS

S'agissait-il d'un corps exclusivement militaire ? Nous ne le pensons pas. Mais ces hommes étaient au service du roi et certains ingénieurs étaient bien des militaires. Pour la commodité, nous en parlons ici en bloc.

Jacques de Tarade, directeur général des fortifications en Alsace, apparaît en 1699 : c'est lui qui supervise la construction de Neuf-Brisach. Son épouse, Marie Lanier, est marraine cette année-là. Jean-Baptiste de Boue est son secrétaire.

Les vrais constructeurs de Neuf-Brisach sont Jean-Baptiste de Régemorte et Gilbert Castillon, qui vont s'établir à Weckolsheim. Gilbert Castillon apparaît dans les registres paroissiaux en 1698 et 1699 ; Jean-Baptiste de Régemorte et son épouse Jeanne Pellot en 1700. Les deux portent le titre d'entrepreneurs généraux des fortifications de Neuf-Brisach.

Comme ingénieurs, nous avons relevé :

- Jean Pierre «ingénieur en chef de Neuf-Brisach» (1699)

- Pierre-François de Coppé, «esquier, sieur du Planty», lieutenant au premier bataillon de Champagne et ingénieur ordinaire du Roy, employé à la fortification de Brisach. Il apparaît comme tel en 1691 et 1694. Il est né à Valenciennes et a épousé Catherine Keller, la fille du fondeur de canons.

- Alexandre de Verbele, capitaine au régiment de Navarre, ingénieur de la ville de Brisac (1691)

- Léon de Malvaux, ingénieur du Roy en la province d'Alsace (1699)

- Charles de Mercy, capitaine et ingénieur ordinaire du Roy (1699)

Ces deux derniers, à l'inverse des premiers, devaient être occupés à la construction de Neuf-Brisach.

Passons aux entrepreneurs :

- Jean Decrotte, décédé en 1685.

- Jean Marchal, entrepreneur des fortifications du Ried et de Busselt (1686-99)

- François Gayet, entrepreneur des remparts (1686-91), décédé en 1691.

- Pierre Gug (1686)

- La Flure, entrepreneur du Roy (1686)

- Etienne Avogadin, natif de Biogis (?), dans le diocèse de Côme (1688-99)

- Pierre Gayet, entrepreneur des fortifications (1691-92)

- Léonard Vignolle (1693)

- François Golbérys (Golbéry ?), entrepreneur des fortifications, (1699)

- Berdon Turpinat, entrepreneur des fortifications (1699)

- Vincent Flechez, id.

- Charles-Joseph de Cambefort, «Dorillac (d'Aurillac !) en Auvergne, entrepreneur d'icy» (1700).

- Jean-Baptiste Lione, entrepreneur (1701)

Comme «sous-fifres», nous pouvons évoquer :

- Thomas Léger, employé aux travaux du Roy (1689), sur les fortifications (1691-99)

- Hilaire Heck, employé sur les fortifications (1691)

Quant aux «architectes» rencontrés dans les registres paroissiaux il s'agit bien souvent de simples maçons ; comme ils pouvaient être employés aux mêmes travaux de fortification, nous nous permettons de les évoquer ici :

- Ulric Marlier (1686-87)

- Félix Grottmann (1686)

- François Heylamer, qualifié aussi de maçon (1687)

- Pierre Schwaller (1687)

- Pierre Louys (1687)

- Adrien Keck (1687)

- Paul Marchal (1687)

- Mathias Rüttemann (1688)

- François Hugains (1688) (sans doute Hugard, le Savoyard)

- Claude Landonot (1689)

- Mathias Schwaller (1689)

- Matheus Nuderscher (1693)

## 9.- LA MARECHAUSSEE

Nous n'avons trouvé que de rares mention de ce «corps» :

- Alexandre Chabrun (1687-99) est tantôt appelé «provost» de la maréchaussée, tantôt lieutenant. Deux de ses fils sont devenus prêtres :

- François-Sébastien, né à Neuf-Brisach le 16.04.1705, d'Alexandre, lieutenant et de Just. Urs. Grieshaber, sera ordonné en 1730 et mourra comme vicaire de Neuf-Brisach, le 06.11.1734. (L. Kammerer, I, 761)

- Jean-Georges Brun, «casonneur» (1700)
  - Antoine Merlin «gardinier» (1700)
  - Christophe Amelin «chardinier» (1702)
  - Jean-Pierre Bararet (1702)
  - Pierre Guillon (1702)
- On ne peut qu'être étonné au vu du nombre de «Français» dans cette profession.

## LES METIERS DE BOUCHE

Une importante population est mobilisée pour l'approvisionnement de la Ville-Neuve.

### 1.- LES HOTELIERS, RESTAURATEURS, CABARETIERS.

L'on ne peut qu'être étonné du nombre élevé d'hôtels, de restaurants, de cabarets et autres bouchons établis dans cette ville. Les «hôtels» portent souvent une enseigne très expressive et on peut en connaître les tenanciers successifs. Pour les «capartiers» (comme dit le curé), on ne sait où ils avaient établi leurs bouchons et nous ne pouvons que fournir une succession de noms. Le nombre de ces établissements va augmenter au moment où l'on entame la construction de Neuf-Brisach ; rien d'étonnant à cela : il fallait sustenter la nombreuse main-d'œuvre nécessaire à ces gros travaux. Il est à présumer que beaucoup de ces établissements ont disparu avec la fin des travaux. Certains hôteliers, par contre, vont s'établir à Neuf-Brisach avec leur enseigne.

### 6.- LES CHASSEURS

- Jean von Hoff, «chasseur de M. le commandant de la Chetardie» (1691)
- Claude Giron (1692-97)

### 7.- LES PECHEURS

- Jean-Georges Beck (1688)
- Adam Zimmermann (1688)
- Caspar Bellinger (1691-1700)
- Saint-Julein, mort en 1691.
- Caspar Biellmann (1694), l'ancêtre Suisse de la famille toujours existante à Biesheim
- Etienne Steiner (1694)

## LES CORPS DE METIERS

A peu près tous les corps de métiers sont représentés ici. Nous n'avons rien trouvé sur les corporations qui, éventuellement les regroupaient, hormis pour les chaudronniers.

### LES BATELIERS ET MARINIERS

Nous sommes aux bords du Rhin : il est normal de les voir représentés dans cette contrée.

- Jean Weiss (1685-89)
- Nicolas Bohler (Boller) batelier (1685-91)
- Martin (Hirm ?) (1687)
- Christophe Probst (1687-1700)
- Jean-Jacques Federer (1689-99)
- Marc Wernert (Vernet) (1689-95)
- Jean Gix (1689)
- Jean-Charles Baldner (1689)
- Jean Bächtel (1690-1700)
- Etienne Steinert (1693)
- Jean-Philippe von Zabern (1693)
- Casper Bellinger (Bettinger ?), mort en 1694
- Etienne Steinfels (1698)
- Adam Zimmermann (1700)

### A.- LES HÔTELIERS

- «Hoste à l'Aigle d'Or» : Jean-Baptiste Baillet (Paillot) 1697-98)
- Hoste au Chameau («au Petit Cheval» ?) Jean Thomassin (1695), attesté comme «caupo» des 1688
- Jean Thomassin, «dit Casqon, Hoste au Petit Cheval» (1695) (originaire de Gascogne ?)
- Jean Thomassin, dit Delorier, «Hoste au Chameau» (1700)
- Hospès «ad flores» : Bernard Dornstetter (1695-99)
- «Hoste au Petit Paris» : Jean-Michel Dansesser (Dansasses, Darsse) (1698-1700)
- «Hoste au Carpe» : Joachim Dreyer (1694) ; Antoine Balleton (1700)
- Hoste au Saint-Antoine» : Joseph Moreau (1693)
- Hoste au Pélican» : Michel Miège, un Savoyard qui avait été lieutenant jusqu'en 1690 au moins ; en 1696, il sera «hoste à Saint Michel»
- «Hospes ad Angelum» :
  - 1690 : Pierre Perrier
  - 1691 : François Bueaud (Buob ?)
  - Melchisédech de Buob en 1694 ; la même année, il apparaissait comme lieutenant de M. de la Chetardie.
- Hospes ad Agnum Aureum» (à l'Agneau d'Or) : Jean Clauss (1692-95)
- «Hoste au Boucq», au Boucq du monde (au Bout du Monde)

- Antoine Urget (1691-92, également «faiseur de cartes».
- «Hoste à la Pareille» «Au Non-Pareil» : Pierre Boulliot (Boullot) (1688-99)
- «Hoste au Dauphin» :
  - Claude Sucrot (1690)
  - François Routhier (Rouquier) (1699-1700)
- «Hoste aux Pieds de Bœuf» :
  - Jean-Jacques Reichle (1685-86)
  - Jean Clauss (1689)
  - François Weiss (1691-99) (= Blanc !)
- «Au Cerf», «Au Petit Cerf» :
  - André Chardon (1686-99), assesseur de la prévôté en 1697.
- «Ad Ciconiam» (A la Cigogne) :
  - Samson Lefort (1686-1700)
  - Etienne Dubois (1699)
- «Ad Clavem» (A la Clef) :
  - François Weiss (Wiss, Blanc), un Savoyard, également marchand ; assesseur à la prévôté en 1696. (1685-90)
  - Claude Beaugis, dit La Fontaine, «hoste à la Clef» (1691)
  - Marin Donat (1698-1700), Savoyard
- «A l'Ecu de France», «A l'Ecu d'Or» : Pierre Maset (Mazet, Moyse, Mousset), dit Lacombe (1690-1700)
- «Aux Trois Coqs» : Jean Clauss (1688)
- «Ad Coronam» (A la Couronne) :
  - Christophe Gossin (Gossier) (1686-91) également concierge au Palais.
  - Jean-Jacques Gossin (1692)
- «A la Croix Blanche» : Pierre-François Roll (1689-92), un Savoyard, également chaudronnier ; l'enseigne rappelle son pays natal.
- «Au Lion d'Or» :
  - Jacques Gondart (1680)
  - Jean Mosser (1686)
  - Christophe Râm (1691-92)
  - J.M. Denouville (1698-99)
- «Hoste à la Licorne» :
  - François Huot (1691)
  - François Bunon (1691), (le même ?)
- «Hoste au Raisin» :
  - Félix Heuchle (Reuchle ?) (1687-88)
  - Ursule Anse, veuve, hostesse aux raisins (1690)
  - Pierre Novion, «hoste à la raisin» (1700)
- «Hoste à la (!) Soleil» :
  - Philippe-Jacques Abend (1686-95)
  - Pierre Cochet Denoyé (1696)
  - Philippe Abend (1700)
- «Hoste de la Poste», hors de la porte en allend à Basle»
  - François Auglé, dit la frise, (1692-93), décédé à l'âge de 43 ans le 31.12.1693.
  - Sylvestre Frémot (1694)
- «Aux Trois Rois» :
  - Jean Clauss (1687-90)
  - Jean Pierre Lang (1691-92)
  - Laurent Dijung (Dion) (Dijon ?) (1696-1700)
- «Hôtel du Saint-Esprit» : Jean-Jacques Reuchle (Reuchlin, Reichle) (1688, 98)
- A la Pomme d'Or» : Jonas Wolf (1690)
- «Hoste à l'Ourse» «Ad Ursum Nigrum» :

- Jacques Boss (1686-89), encore attesté comme cabaretier en 1701
- Dominique (Tolor ?) (1690)
- Jacques Boss (1692-94)
- Ignace Durr (1700)
- «Ad Pavonem» (Au Paon) :
  - Jean Bouchot, décédé en 1688.
  - François Tschassague (1689), cabaretier dès 1686 (Lachaigne)
- «Hoste aux Quatre Fleurs de Lys» : Jean Beauté (Bodé) (1699-1700)
- Pierre Guimard (Dumar ?) (1699-1700)
- «Hoste au Lion d'Argent» : Pierre Michael (1700)
- «Hoste au Pinot du Joure» : Isaïe Robert (1699-1700)
- «Hoste au Dragon» : Jean Morand (1699)
- «Hoste à la Tête Noire» : Vincent Fléchy (1700)
- «Hospes ad S. Jacobum» : Mathis Waller (1686-90)
- Morand Kauffmann, «hospes inter pontes vulgo Straustadt», en 1702 alors que la ville est en cours de démolition.

## B.- LES CABARETIERS

- Joseph Heiro (1680) (= Ereault ?)
  - Pierre Massain, «cabardier» (1686)
  - Louis Greuthié (1686)
  - Pierre Leroy, «caupo» décédé en 1686.
  - Jean Clauss (1686), plus tard hôtelier
  - Pierre Edenard (1687)
  - Jean Gix (1687)
  - Antoine Meyer, «cabartier» (1687-90)
  - François Ogé (1687-88), en 1691 «capartier extra pontem» (AUGE)
  - Jean Demeure (1687)
  - Jean Vaillant (1688-90)
  - Jean Boucheault, décédé en 1688.
  - Etienne Dubois (1688)
  - Gabriel Dalabert (1688)
  - Jacques Chasteau (1688)
  - Martin Amelinus, «capartier natif de Dangé» (Angers ?), mort en 1688.
  - André de Mondange, dit Leblanche (1689-91)
  - Michel Lecour (1689)
  - Louis Arndle (1689)
  - Jacques Clauss (1690)
  - André Visq (1691)
  - Claude Ducros (1691)
  - Jacques Brunet (1693), (ancêtre des Brunet de Neuf-Brisach ?)
  - Michel Bourgart, décédé en 1693. (Nurclart ?)
  - Jean Lefrond (1698)
  - Caspar Lauber (1698)
  - Jacques Gilbert (1699)
  - Pierre Chaumoneaux (1699)
  - Pierre Banglé (1700)
  - Jean Binard (1700)
- Gageons que plusieurs de ces tenanciers étaient des militaires à la retraite ; tous étaient certainement heureux d'œuvrer au milieu d'une clientèle solvable, étant donné la régularité de la solde.

- Jean Meyer (1689)
- Jean Hug (1689-1701)
- Joseph Scherrer, «fermier de la Ville-Neuve» (1689-90)
- Jacques Gidy, laboureur (1689-1700)
- Jean Muller, laboureur (1689)
- Jean Kayser (1689)
- André Meyer (1689)
- Jacques Indighoffer (1689)
- Jean Kienz (1689-94)
- Pierre Irnau (1689-86), Landamann, tantôt comme ouvrier, tantôt comme laboureur. Serait-il originaire de Weckolsheim ?
- Pierre Chandeleur, dit Saint-Amour, laboureur (1690)

- Henri Dickmann, laboureur (1690)
- Jean-George Buntter (1690)
- Jacques Amann, laboureur (1690)
- Nicolas Biechel (1690)
- Michel Schmid (1692-99)
- Jean-Jacques Zimmermann (1692)
- André Beringer (1692-99)
- Gervais Kermann (1692)
- Adam Meyer (1693)
- Thomas Bader, ancien berger (1693)
- Mathieu Belle (1693)
- Nicolas Rudschi (1694)
- Jean Burkard (1694)
- Jean Spiegel, mort en 1694.
- Gervais Margot (Marcot) (1695-1700), à Biesheim en 1701.
- Martin Schmidt (1695-1701), à Biesheim en 1703
- Jean Richard (1698)
- Joseph Rusch (1698-99)
- Jean-Jacques Féderer (1699-1701)
- Augustin Rozet, «fermier de cette ville» (1700)
- Martin Studer (1700)
- Meinrad Keller II (1700)
- Jean Stoffer (1700)
- Michel Rudschi (1701)

On l'aura remarqué à l'énoncé des noms : seuls quelques rares «Français» se sont glissés dans le lot.

Du fait même qu'elle exploitait les terres du ban, cette population va se retrouver, au moins partiellement à Biesheim après 1700.

## 2.- LES COUPEURS DE PAILLE «STROHSCHNEIDER»

Etaient-ils employés dans l'agriculture ou apprêtaient-ils le chaume pour les toits ? Nous l'ignorons.

- Melchior Nezer (1689-91)
- Jacques Walther (1689)
- Bartholomeus Gerster (1689)
- Vith (Vite) Liss (1690)

## 3.- LES BERGERS ET AUTRES GARDIENS

- Jean-Jacques Heckendorf, «pastor ovium» (1685)

- Jean-Georges Bündlert, gardien de vaches (1685)
- Thomas Bader (1687-91), «gardien de Bords» (1688), «gardeur des vaches» (1691)
- Jean-Jacques Meyer, «gardeur de chevaux» (1692)
- Adam Bihler, «pastor» (1695)
- Grégoire Dupuisson est «gardeur de grains» en 1689.

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## 4.- LES MEUNIERS

- Jean Georges Streulin (Strellin, Streigli) (1685-98)
  - Urbain Heger (Häger) (1687-99)
  - Jean-Jacques Albrecht (1698)
  - Jean-Jacques Sulzer (1689)
  - Jean-Georges Zilliox (Cillio) (1689-91)
  - Jean-Christophe Schnatter (1689-93)
  - Claude Berling (1690)
  - Georges Disch (Tisch), de Kirchzarten (1691)
  - Michel Locherer (1691-93)
  - Peter Brandell (1691)
  - Jean-Didier Bollheimb (1693)
  - Jean Bollheimb, son fils (1693)
  - André Denner (1694)
  - Jean-Udalric Merg (Merck) (1694-1700)
  - Jean-Georges Seuffert (Seyfried), Badois (1695-98)
  - Hieremias Brunner (1699)
  - Jean Welsche (1699)
- Il s'agit, à l'époque, d'une population très fluctuante.

## 5.- LES JARDINIERS ET GAZONNEURS

L'on retrouve encore aujourd'hui pas mal de jardiniers dans les environs. Quant aux gazonneurs, nous nous demandons s'ils n'étaient pas affectés à l'entretien des fortifications.

- Nicolas Gauthier (1680)
- André Noël, gazonneur (1685)
- Silvestre Tremot (1685)
- Jacques Dossa, jardinier de M. Jacquinet (1686-91)
- Pierre Gitton, «chardinier» (1687)
- Jean Blicot (1688)
- Samson Le Cour (1688)
- Jean Rocherie, dit Saint-Cloud (1689)
- Jacques Rochert(e) (1689-90)
- Hilaire Ech, «Maître gassonneur» (1689)
- Jacques Bonneau (1690)
- Nicolas Gatti (1690)
- Pierre Verlins (1692-94)
- Theobald Rammel (Rummel) (1692-97)
- Jean-Jacques Kunzel, «chartinier» (1692)
- Cosme Pegeon «casonneur» (1693)
- Jean-Jacques Reiner (1693-97)
- Jean-Nicolas Rammel (1697-99), fils de Theobald (Thiébaud)
- Pierre Rinald (Rival) «gassonneur» (1698-99)
- Pierre Berlios (1699)
- Pierre Pondouse (1699)



- Louis, qui n'est pas expressément cité comme fils d'Alexandre, mais natif de Neuf-Brisach, sera curé d'Obersaasheim (1724-44), puis de Rumersheim (1744-71). (L. Kammerer, I, 762)
- Gérard Baron, greffier en chef de la maréchaussée d'Alsace (1697)
- Jean-Georges Lambert, «arché» de la maréchaussée d'Alsace (1699)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

Bien que nous n'ayons trouvé aucune mention précise à ce sujet, nous penchons à croire qu'il s'agissait d'un hôpital militaire : c'est la raison pour laquelle nous en parlons ici.

Comme directeurs de l'institution, nous connaissons :

- Jean-Michel Sibyll(e), «directeur royal de l'hôpital» (1686-87) également «chirurgien-major. En 1693, il est «directeur de l'infirmerie de MM. les gentilshommes d'icy aux forts», également «chirurgien-major au fort des cadets». Cette même année, il fournit à son fils Melchior, licencié en théologie, des lettres patrimoniales sur des biens dans le territoire de Vézelois (sa patrie d'origine, sans doute). Ce fils sera ordonné en mars 1694 ; il était alors chanoine de Belfort. En 1695, on le trouve établi comme vicaire à Ensisheim. (L. Kammerer, I, 4767)
- Pierre Bouet, «directeur des hôpitaux du Roy» (1688-99). Peut-être Pierre Oriolt, que nous avons trouvé comme «chirurgien major des hôpitaux du Roy» en 1699 lui succéda-t-il à cette date.

Nous en profitons pour évoquer ici des chirurgiens qui pratiquaient leur art dans les différents corps de troupes :

- Gabriel Brambon, chirurgien de la compagnie de La Chetardie (1694)
- Jean Reigné, chirurgien du régiment de la Marine (1694)
- Pierre Birquan, chirurgien du régiment de Morange, cap. Maubrun (1696)
- Christophe Barbier, chirurgien du 3<sup>e</sup> bataillon des vaisseaux (1698)
- Antoine Fellon, chirurgien du Mortier (1700)
- Jean-Pierre Bouvré, «chirurgus et miles», Cie Moring, régiment des vaisseaux (1700)

## 11.- LA FONDERIE DE CANONS DE JEAN-JACQUES KELLER

Originaire de Suisse, Jean-Jacques Keller était, dès 1678, établi à la Ville-Neuve comme commissaire des Fontes. En 1698, il est propriétaire d'un «quarré entier basté de Maison dans lequel quarré il y a une briquetterie» «au quartier vis à vis de l'Eglise paroissiale du Costé du Brisgau» (AMS VI, 314, 3) la plus belle maison de la Ville-Neuve, a-t-on pu écrire. (A. Halter, op. cit., 37), sans parler de ses autres propriétés.

Il avait épousé Jeanne Ferneault, qui décèdera le 30.05.1693. On l'a vu : sa fille Catherine a épousé Pierre-François de Coppé, ingénieur ordinaire du Roy.

Il était l'inventeur du fameux mortier qui allait donner son nom au fort tout proche. Nous disposons de deux jugements contradictoires de Vauban sur cette découverte. En 1678, il écrit : «Ce qui me fait proposer l'invention de Keller, c'est que je la trouve merveilleuse par sa simplicité, son peu de dépense, la promptitude avec laquelle elle se fait, et qu'elle subsiste» ; il en relève le défaut majeur : «Les pièces de Keller ne valent rien et se rompent comme poterie de terre». (A. Halter, op. cit., 36-37)

Conserve-t-on seulement un exemplaire de sa production ?

Nous avons relevé le nom de l'un ou l'autre de ses employés :

- Georges Perodin, fondeur (1681)
- Didier Rubard, fondeur, décédé en 1687
- Jean Meyblum, employé chez Keller, fondeur, mort en 1690.
- Jean-Claude Richard, fondeur (1694)
- Baldouin de Lanoy, fondeur (1694)

## LE MONDE RURAL

Aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, il y avait place, dans cette ville, à côté d'une bourgeoisie huppée, pour des agriculteurs, des bergers, des pêcheurs...

### 1.- LES AGRICULTEURS

- François Dubuisson (1685-1703)
- Christian Horst (Hurst) (1687-1700)
- André Schlee (1687-92 +)
- Blaise Meyer (1687-89)
- Jean-Georges Bösch (1687)
- Benoît Schib (Schub) (1687-1703), ouvrier en 1703
- Jean-Jacques Glinz (1687-90)
- Meinrad Keller I (1687-93), mort en 1693 à l'âge de 50 ans environ. Était-il en parenté avec le fondeur du même nom ? Son prénom suisse pourrait le laisser supposer.
- Blaise Zimmermann (1689-1700), à Biesheim en 1703.
- Henri Meyer (1688-90)
- Jean Rausch (1688-90)
- Jean Kermann (1688-1700), Biesheim en 1701.
- Nicolas Huser (1688), à Biesheim en 1703.
- Martin Waltisperger (1688-92), mort en 1692, 36 ans. Le nom subsiste dans la région.
- «Louys fait bien, laboureur» (1688)
- Jacques Bayer, (1688-89)
- Gervais Vöggtlin (1688-1700), à Biesheim en 1702

## 2.- LES BOUCHERS

- Jean Ringwalt (1685-87)
- Jean-Melchior Fellmann (1685-93)
- Jean-Georges Muller (1685-1700), également hôtelier
- Mathias Schweitzer (1685)
- Jean-Michel Freiburger (1685-98)
- Jean Fellmann, décédé en 1687.
- Jean Baumann (1688-95)
- Adam Sax (Fax ?) (1688-89), décédé en 1689.
- François Viriet (1689)
- Michel Füller (Földer) (1690-95)
- Antoine Plasmaille, décédé en 1690
- André Horber (1690)
- Caspar Kauffmann (1692-1700)
- Pierre Pangré (1700)

## 3.- LES BOULANGERS

- André Beringer (1680-95)
- Pierre Lorens (1684-88) «inter pontes», au Fort des Cadets en 1688
- Hier. Labad (1685-90)
- Jean-Jacques Widemann (1685-99)
- Mathias Wisser (1685-92)
- Jean Christ (1685-89)
- Adam Biller (Bihler) (1685-99)
- Gabriel Jäger (1685-95)
- Jean-Georges Schweitzer (1685-1700)
- Christ. Klingel (1686-95)
- Edouard Helbling (1686)
- Jean Buob (1686)
- Jean-Jacques Litzelmann (1687-95)
- Jean-jacques Leonardi (1687-88)
- Jean Khiel (1687)
- Philippe Weysser (Wisser ?), décédé en 1689.
- Jean Christmann (1688-89)
- Jean Heck (1688)
- Gilbert Soll (1688-89)
- Pierre Zimmermann, décédé en 1688
- Benoît Bosson (1688)
- Jean-Georges Fürterer (1688-1700)
- Gilles Bersolle (1689)
- Jacques Demarkt, décédé en 1689.
- Jean Stäffler (1690)
- Urbain Gruobler (1691)
- Valentin Böhlin (Boulein) (1691-1700)
- Henri Tapin (1691)
- Martin Hun (1692)
- Jacques Schaber (1693)
- Georges Bosch (1693)
- Charles Tourlet, décédé en 1693.
- Léonard Gervais, de Vernot Surçenne (sur-Seine ?) en Normandie.
- Nicolas Lambert (1694)
- Jean Charles Baltner (1694)
- Udalric Gutman (1694-1700)
- Martin Fetter (1694)
- Jean-Guillaume Vogel (1694)
- André Thamer (1697)
- Nicolas Bigeon (1698)
- Christian Gsesser (Gesesser) (1699-1700)

- Sébastien Pfeffer, «de Walkirch en Brisgau» (1699)
- Daniel Lienlin (1699)
- Guillaume Moulour (1699)
- Aimé Vaché (1699)
- Pierre Villemejanne (1699)
- Claude Huguet (1699)
- Conrad Tisch (1700)
- Rupal Tisch (1700)

## 4.- BRASSEUR

Nous n'en avons trouvé qu'un seul : Antoine Georet, attesté de 1686 à 1698. En 1689, nous apprenons à connaître son valet : Caspar Siber.

## 5.- LES PATISSIERS

- Jacques Gary (1688)
- François Fleury (1697)
- Pierre Huet, «bastissier» (1700)
- Nicolas Lampert, «bastissier et concine» (1700)

## 6.- ROTISSEURS ET CUISINIERS

- Louis Aruelle (1688)
- Gervais Le Plon (Le Blon = Leblond ?) (1695-99)
- François Fleury (1695)
- Mathieu Bonamour (1698)
- L. Peigné (1699)

---

# LA CONSTRUCTION

---

Nous ne revenons plus sur les entrepreneurs, déjà évoqués au chapitre sur les fortifications, même si certains, par la force des choses, se sont livrés à des tâches civiles. Pour la même raison, nous n'évoquons pas non plus les «architectes»

## 1.- LES MACONS ET TAILLEURS DE PIERRES

- Jean Theobald (Limon ?) (1685)
- Michel Nagler (1686)
- Abraham Schwaller, décédé en 1686.
- Mathias Niederscher (Nuderscher) (1686-99)
- Idalric Martin (1687-94)

- Félix Grossmann (1687-88)
  - André Bicq, maçon et soldat (1687)
  - Pierre Loys (1687-1700)
  - Mathias Reuttemann (1687-90)
  - Paul Marchal, maréchal (1687-1700)
  - Léonard Lavigne (1688)
  - Jean Adam Kech (1688-95)
  - Pierre Schwaller (1688-1700)
  - François-Hugues Vernet (1688)
  - Caspar Luther (Lütty, Litty, Leudi) (1689-94)
  - Barthélémy Joannon (1689-90)
  - Jean Schimmett, «sculpteur» (1689)
  - Claude Landvignot (1689)
  - Thomas Basset (1689-90)
  - Mathias Schwaller (1689-92)
  - Jean Joannon (1690)
  - Antoine Joannon (1690)
  - Claude Marchal (1690)
  - François Hugard (1691), Savoyard
  - Jacques Baecauss (1691)
  - André Braun (1691)
  - Jean-Jacques Schaber, tailleur de pierres de Westhoffen (1692)
  - Udalric von Mund (1692)
  - François Hellamer (1692-94)
  - Balise Hirnberger (1692-93)
  - François Quadrio (1692)
  - David Edelmann (1693-95)
  - Jacques Latour (1693)
  - Conrad Nussbaumer (1694)
  - Guillaume Schreiber (1694)
  - Jean-Pierre Lutz (1694)
  - Bernard Bigean, tailleur de pierres (1698)
  - Vincent Durut (1699)
  - Claude Lervé (1699)
  - Arnold Lamour (1699)
  - Conrad Baumer (1700) (S'agit-il de Nusbaumer, déjà cité ?)
  - Dominique Doudain (1700)
  - Joseph Nusbaummer (1700)
- On aura relevé l'importance de la main-d'œuvre immigrée de France.
- Evoquons aussi Nicolas Janvier, paveur (1691), ainsi que quelques charretiers, qui ont certes pu être employés à d'autres tâches qu'à la construction :
- Pierre Berdran (Pertran) (1685-1700)
  - François Augé (1687), également cabaretier.
  - Pierre Esslein (1688)

## 2.- LES CHARPENTIERS

- Jean Luz (1685)
- Jacques von Malt 1687)
- Ursus Clur (1688), un Suisse, si l'on en juge d'après son prénom.
- Mathieu Muller (1688)
- Jean Adam Gilabert (1689)
- Frid. Tröhler (1689)
- Joseph Muller (1689)
- Thomas Basset (1689-98)
- Henri Mayer (1689)
- Nicolas Brodmann (1690)
- Mathias Mallinge (1691-93)
- Jean-Ulric Wodlin (1691)

- Martin Kessler (1691)
- Georges Schmid (1691)
- Benoît Muller (1691)
- Jean Schaller (1693)
- Jean Basset (1693)
- Jacques Clur (1694)
- Barthélémy Mèrigel (1698)
- Jean Silisse (1700)
- Pierre Baillif (1700)

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## 3.- LES PEINTRES

En fait, nous n'en avons relevé qu'un seul, Benoît Bosson (Beauson, Posson), attesté de 1690 à 1697, sous le qualificatif «Beindre».

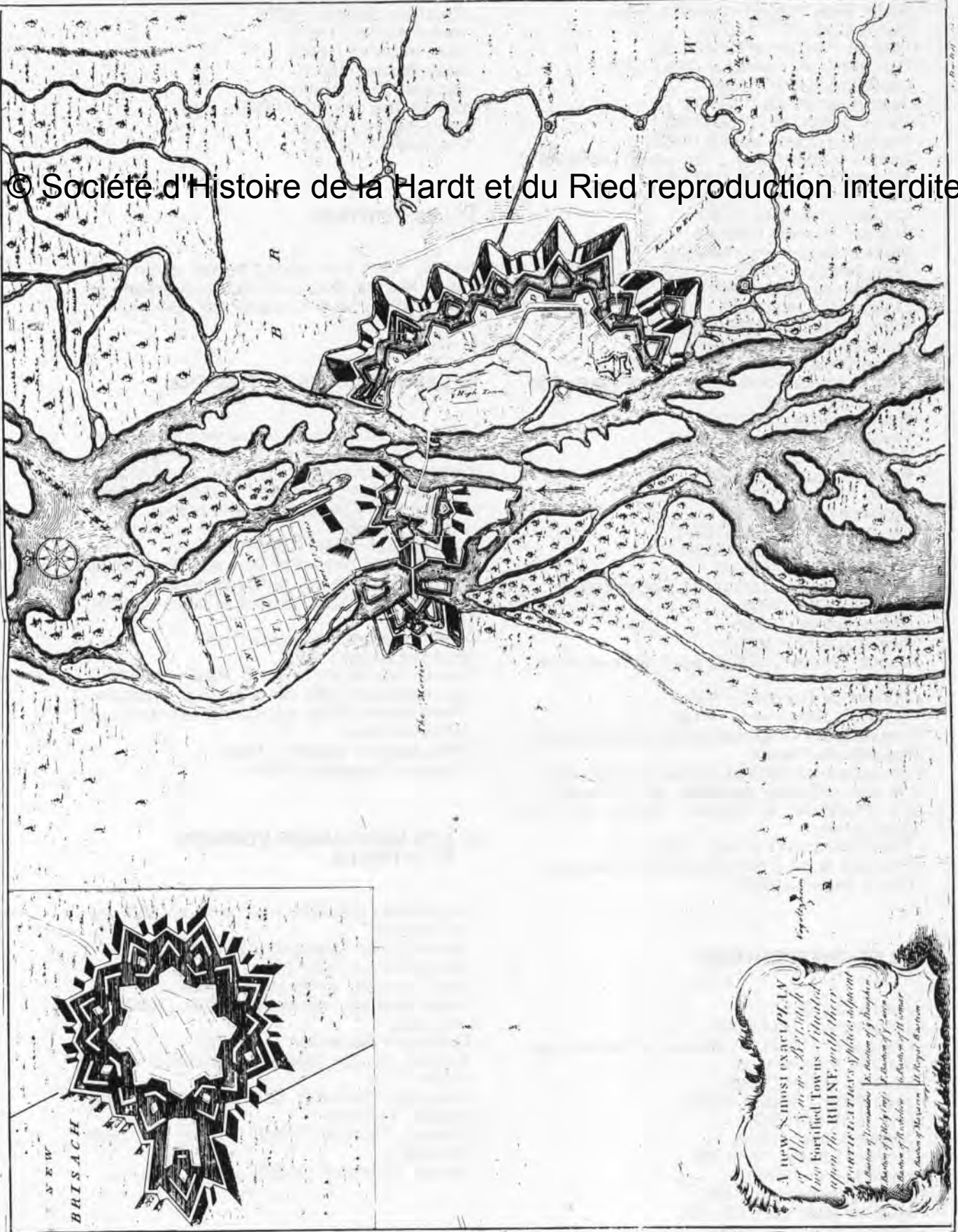
## 4.- LES BRIQUIERS ET TUILIERS

La construction d'une ville neuve suppose l'ouverture de briqueries et de tuileries. Une «briquerie» était installée, on l'a vu, dans le quartier appartenant au fondeur Keller. La tuilerie s'élevait «hors de la porte à la poste».

- Jean Flat (1685)
- Laurent Schuchler (1686-89)
- Morand Schucler (1687-98), qualifié tantôt de «faiseur de briques» tantôt de tuilier.
- Jean-Pierre Hözél, «Ziegler et miles» (soldat) (1687)
- Henri Bernard, «briguier» (1688)
- Michel Fischer (1690)
- Pierre Khälly (Kelli, Keller ?), «faiseur des Thuiles demeurant hors de la porte à la poste».
- Pierre Keller (1694), sans doute le même que précédemment.
- Jean-Jacques Keppler (1695)
- Jacques Chauselle (1699)

## 5.- LES MARCHANDS VERRIERS ET VITRIERS

- Paul Minet (1685-88), marchand en 1686, verrier en 1687.
- Jean-Baptiste Stephanoni (Stephani) (1685-87)
- Jacques Bicq (1687-88)
- Jean Thomas, vitrier (1688-1700)
- André Brinnet, marchand verrier (1688), un Savoyard.
- Guillaume Roussillon (1688-94)
- Antoine Barron (Berron), marchand verrier (1689-1700)
- François Dünusch (Dümusch) (1693-94), décédé en 1694.
- Vincent Thomas (1700) (Parent de Jean Thomas ?)
- Joseph Dümusch (1700)



© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

Gravure de C. du Bosc.  
(Collection L. Schlaefli)

«Vieux-Brisach, la Ville-Neuve, le Fort St-Jacques (mal localisé) et le Fort du Mortier»

---

## LES METIERS DU FER

---

Il est comme la corporation des menuisiers. Relevait des sires de Ribeaupierre et tenait ses assemblées à Ribeauvillé, celle des chaudronniers relevait des Ratsamhausen et tenait ses assemblées à Brisach jusqu'en juillet 1681, date à laquelle un arrêt fixa l'assemblée des chaudronniers à la Ville-Neuve de Saint-Louis. C'est la raison pour laquelle nous allons accorder la primeur à ce corps de métier.

### 1.- LES CHAUDRONNIERS

- Pierre-François Rol(l), déjà rencontré comme hôtelier (1686-92), Savoyard
- Jacques Cucuat, un Savoyard (1686-92)
- Caspar Schmid (1687)
- Jean Cougoite (1688)
- Pierre-François Rol(l) fils (1689-90)
- Pierre Berrot, décédé le même jour que son fils, le 21.10.1690.
- Joseph Gendre (1695)
- François Arbaret (1701)

### 2.- AIGUISEUR DE COUTEAUX ET REMOULEURS

- Jean Meaudrot, aiguiser de couteaux (1693)
- Claude Chaume, remouleur (1701)
- Nicolas Chaume, id.

### 3.- ARMURIERS

- Jean Charles (1687)
- Claude Garnier (1698)

### 4.- CHARRONS

- Michel Baur (Bour), «Krummholtz (1686-94)
- Barthélémy Hermann, charron, 1687-92
- Christophe Langjahr, «faber ferrarius» (1687)
- Mathieu André Fromb (1687)
- Jean Kalbeck (1688), décédé en 1689)
- Jean-Léonard Niemand (1694-98)

### 5.- COUTELIER

- Jean Denichaise (1700)

### 6.- FORGERONS ET MARECHAUX-FERRANTS

- Mathieu Mercklin (1680-90)
- Adam Kern, «ferrarius» (1686)
- Caspar Schmid (1689-93)
- Christophe Herderich, «maréchal» (1689-1700)
- Philippe Meyenbrun, «marchal» (1690)
- Jean-Jacques Sulzer (1690)
- Jacques Weissenhorn, «marchal»
- Martin Scharfinger, décédé en 1691
- Simon Lehner (Lohner), «faber ferrarius» (1694-95)
- Mathias Andreas (1694)
- Jean-Melchior Spiess, «Spangler» (1695)
- Jean Reymann (1695)
- Pierre Lutz (1695)
- Jean Michael, maître des forges de la Ville-Neuve (1699)
- Sigmund Meyer (1700)
- Nicolas Brodmann (1700)

### 7.- LES FOURBISSEURS

- Wolfgang Rumpelhuober (1688-98) (cf. infra)
- Jean Surget (Surgé), maître-fourbisseur (1700)

### 8.- LES SERRURIERS

- Mathieu André (1687-94)
- François Bedelle (Betelle, Bedollez) (1689-95)
- Michel Gidy (1689)
- Mathieu Fromb (1689)
- Simon Lehner (1693) (cf supra)
- Wolfgang Rumpelhuober (1694), le fourbisseur

---

## LES METIERS DU BOIS

---

### 1.- LES SCIEURS DE LONG

- Jacques Fougerouse (1685-93)
  - François Glattin (1686)
  - Jean Cholet (1687-91)
  - Jean de Bompignat, Périgourdin (1691-99)
  - Jean Martin (1691-92)
  - Georges Poirier (1691)
  - Jean Garnier (1691)
  - Jean Périsset, décédé en 1691
  - Jean Chausset (La Chaussée), décédé en 1692.
  - André Fluquin (1692)
  - André Bachilliard (1694)
- Ultérieurement, nous n'en trouvons plus.

## 2.- LES MENUISIERS

- Jean Kauffmann, décédé en 1677
- Jean Loz (Luz) (1686-87)
- Georges Schmid (1686-88)
- Frédéric Bussmann (1686-88), décédé en 1688.
- Jean Dietsch (1687-88)
- Nicolas Brodmann (1687-1700)
- Melchior-Weniger (1687-97)
- Georges Hägelin (1688)
- Ursus Clur (1688), déjà cité comme charpentier.
- Jean-Udalric Wodlin (1688-94)
- Dominique Weniger (1688-89)
- Pierre Hinderschwiler (1688-90)
- Adam Baumgartner (1688-92)
- Mathias Elple (1688)
- Nicolas Bourzont (Burgund) (1689)
- Caspar Frey (1689-92), décédé en 1692 à l'âge de 40 ans.
- Christophe Feinlin (1689)
- Jean-Adam Gilchert (1689-90)
- Jean Georges Binder (1690-92)
- Laurent Hoz (1690)
- Pierre Rabach (1690)
- Philippe Meyblum (1690)
- Jean Schaller (1690-93)
- Jean Roth (1691), «acatholicus»
- Jean Staub (Strub), décédé en 1691.
- Gallus Burtscher (1691-98)
- Jean Stebler (1691)
- Jean Muller (1691)
- Mathias Mollinger (1691-94)
- André Feldax (1691)
- Jean Danglassamer (1692)
- Jean-Léonard Niemand (1692)
- Barthélémy Riegel (1692)
- Joseph Muller (1693-1700)
- Ferdinand Tröhler (1693)
- Jean Mohler (1694)
- Bernard Bevis (1694)
- Jean-Pierre Lutz (1694-97)
- Mathis Gauthier (1694)
- Thomas Basset (1694), maçon auparavant
- Emmanuel Schwebel (1699)
- Christ. Herderich (1700)
- Jean Münther (1701)
- Nicolas Gilg (1701)

## 3.- LES TONNELIERS

- Adam Stuwing, «dolorum artifex» (1680)
- Jost Mühlbach (1685)
- François-Nicolas Gœtz (1686)
- Adam Sturm, «tonneaulier» (1687-89)
- Paul Vogel (1687-92)
- Jean Maurer (1687-92)
- Jean-Guillaume Zingelbach (Zingenbach), «tonneaulier» (1687-88)
- Jean Flat (Flad), cuvelier (1687-92)
- Jean Gasner (1687)
- Ulrich Günther (1688)
- Jean-Michel Meiss (1689)

## 4.- LES TOURNEURS

- Jean-Martin Dreibel (1685-88)
- Jean-Thiébaud Baumer (1686-87)
- Jean-Michel Neyss (1687)
- André Grundler (Grindler) (1689-91)
- Philippe Garatols, taiseur de chaises au fort des Cadets.

## L'HABILLEMENT

Voilà un chapitre que nous aimerions bien pouvoir illustrer. Qu'il serait plaisant de voir défiler, en tenue d'époque, les épouses de ces MM. du Conseil Souverain, les officiers de la garnison ou même de simples bourgeois. Las ! Qui donc aurait songé à croquer pareille vue ? Voyons, à défaut, le petit monde qui s'en préoccupait à l'époque !

### 1.- LES TISSERANDS

Dans cette catégorie surtout, nous allons voir défiler des noms déjà rencontrés : tel paysan ou tel ouvrier passait ses loisirs d'hiver à tisser, pour ne pas perdre son temps et peut-être surtout améliorer son ordinaire !

- Joseph Sager, de Lucerne (1685)
- Pierre Kerman (1685)
- André Chassaune (1685)
- Laurent Borer, «Leinenweber» (1686-97), décédé en 1694 (Bohner)
- Pierre Kern (1687-91)
- Adam Issenhuth (Issenhuod) (1687-91)
- Jean Sprech (1689)
- Jean Boh (1689-98)
- Jean-Georges Hildebrant (1690)
- Adam Meyer (1690)
- Hiérosme (Jérôme) Erin (1691-1700)
- Georg Hägi (1691), «acatholicus» ; Georg Hag (1694)
- François Kessler (1691)
- François Bechtold (1691)
- Jacques Fölmy (Fälmy) (1691-93), «acatholicus»
- André Gründler (1692)
- Sébastien Edelmänn (1693)
- Jean Stöbler (1695)
- Jean Meyer (1698)
- François Kieffer (1698)

## 2.- LES BONNETIERS

- François Mussel (Misle), «trigotteur ; Hosens-tricker» (1685-89)
- François Himmelpach (1700)

- Jean-Jacques Steinberger (1687)
- Jean Heili, décédé en 1687.

## 4.- LES CHAPELIERS

- Jean-Jacques Frey (1685-92)
- Loys Villon (1698-99)

## 5.- LES CHAUSSETIERS

- généralement qualifiés de «faiseurs de bas».
- Wernert Wehri (1686-95), mort à l'âge de 55 ans en 1695.
  - Mathieu Ortlieb (1686)
  - François Müssel (Meussle, Müssli) (1687-91)
  - Theobald Müsslin (1689)
  - Jean-Caspar Bissinger (1689-907, décédé en 1690)
  - Laurent Meyer (1690-98)
  - Ursus Afholder, décédé en 1693, sans doute également un Suisse.

## 7.- LES TAILLEURS

Certains d'entre eux sont employés au Fort des Cadets

- Gérard Hering (1680)
- Georges Frédéric (Pflög) (1685)
- Martin Werlin (1685)
- Joseph Cassau (1696)
- Guy Feteau, Auvergnat (1686)
- Raymond Garat, Périgourdin, au Fort des Cadets (1686-90)
- Michel Bueb (1687-93)
- Jean Halter (1687-89)
- Erard Gilg (1687)
- Laurent Neuenburger (1687-88)
- Joseph Dopker (1687-1700)
- Jean Binard (1687)
- Jean Fabé (Fadé) (1688-89)
- Pierre Maintet, employé «inter pontes» (1688-92), mort en 1692.
- Antoine Datrat (1688)
- François Gervais, au Fort des Cadets (1688)
- Abraham Villemain, également marchand (1689-91), décédé en 1691.
- Joachim Trayer (Dreyer) (1689-95)

- Jacques Moser (1689)
- Jean Stapfer, également sacristain (1689)
- Jean Heimgartner (1690-1700)
- Jean-François Andermatt (1690-95)
- Pierre Durand, au Fort des Cadets (1690-91)
- Jean-Caspar Meyer (1690-98)
- Antoine d'Adia (1690)
- Jean-Jacques Bechtold (1691-95)
- Jean-Jacques (Kleis ?) Frey (1692-94)
- Pierre Cochet de Noye (1692)
- Louis Huchet (1695)
- Jean Helffer (1697-98)
- André Meyer (1697)
- Jean Simberto (1699)
- Jean Bussière (1699)
- Pierre Landau (1699)
- Bernard Schmitt (1700)
- Caspar Trabuc (1700)
- Jean Fournier (1701)

## 9.- BLANCHISSEURS ET TEINTURIERS

- Georges Milon, blanchisseur (1684)
- Pierre Petit, blanchisseur «inter pontes» (1686)
- Nicolas Cocerito, blanchisseur (1686)
- René Rouchlet, blanchisseur (1688)
- Frédéric Muller, teinturier (1694-99)

---

# LES METIERS DU CUIR

---

## 1.- LES CORDONNIERS

- Jean-Michel Seidler (Sidler, Sittler) (1680-93)
- Jacques Sulesne, au Fort des Cadets (1684)
- Conrad Raumlín (1685-1700)
- Jean Eschbach (1685-1700)
- Christian Ehret (1686-94)
- Noël Desfossée (Desfossez) (1688-88)
- Jean Georges Kreutler (1687)
- Jean-Jacques Federer (1687-94)
- Joseph Ambiehl (1687)
- Jacques Carolus (1688)
- Sébastien Bär (1688-92)
- Jean-Conrad Bessenfeld (?), Hafferfeld (?) (1688-90)
- Joseph Bourgeat (1689)
- Antoine Blassemaille (Blasnaille) (1689)
- Jean-Thiébaud Schmitt, bottier (1689-91)
- Jacques Moser (1689-93)
- Jean-Michel Essigbach (1689)
- Mathias Demarquet (1689)
- Conrad Mutscheler (ou Munschinger ?) (1689-93)

- Jean-Pierre Gillot (Gitot ?) (1689-91)
- Jean Stoffer (1690)
- Georges Gervais Bloch (1690)
- Jean-Jacques Christian (1692)
- Mathias Lagenbacher, bottier (1691-92)
- Laurent Hess (1692-1700)
- Jean-François Andermatt (1693)
- Jean-Martin Barth (1693)
- Beatus Späner (1694)
- Jean-François Eple (1695)
- Etienne Geir (1698)
- Claude Dusossois (1699) (du Sossois)
- Michel Casal (1700)
- Isaïe Mulot (Mullot) (1700)
- Frédéric Belmer (1700)
- Antoine Demoise (1700)
- Claude Dierio (1700)
- Bernard Schmid (1700)

## 2.- LES TANNEURS

- André Brich, «Weissgerber» (1685-89), «chamoiseur» (1687)
- Jean-Martin Treitel (1687)
- Jean Hölzlin (Höizle) (1689-1700)

## 3.- LES SELLERS

- Jean-Georges Murer (1686)
  - Jean Kammerer (1687-1700)
  - Jean Groshenny (1689), (d'Artzenheim ?)
  - Philippe Wey, également «péageur» (1692-1702)
  - Jean-Nicolas Guillaume (1700)
  - Pierre Pouillet (1701)
- Ne manquons pas d'évoquer le gantier, Savignan Bellicier (1698) !

---

## METIERS DIVERS

---

Nous avons regroupé ici toutes sortes de métiers, des plus nobles aux moins reluisants, pour n'avoir pas à ouvrir trop de rubriques.

### 1.- LES METIERS D'ART ET DE LUXE

Etant donné la présence du Conseil Souverain, le lecteur ne devra pas s'étonner de voir s'installer ici une **imprimerie**. Le plus curieux de l'histoire, c'est que le gouvernement fit appel à un imprimeur protestant, auquel il allait garantir dif-

férents privilèges. Il s'agit du Bâlois Jean-Jacques Decker, qui vint s'établir ici en 1680, avec une partie de son imprimerie. L'officine passa ensuite à son fils Jean-Henri, qui suivra le Conseil Souverain à Colmar. (Ed. Sitzmann, Dict. Biogr., I, 357)

Nous l'avons vu : Marie Decker était, en 1687, «dame suivante de Mme la Présidente» du Conseil Souverain et épousa Nicolas Chante-

reau, conseiller audit Conseil.  
L'activité de notre libraire se borna-t-elle à publier les arrêtés du Conseil ? Nous ne le pensons, puisque, sur place, nous rencontrons deux **graveurs** :

- Baptiste Badinant (1698)
- Antoine Verne (1698)

On regrettera encore une fois que ces messieurs n'aient pas manié le burin pour croquer une scène typique de la Ville-Neuve !

Etienne Delpis était installé, la même année, comme **marchand-libraire**.

Antoine Urget, pour sa part, était «**faiseur des cartes**» (1686-91) avant de s'installer comme hôtelier.

Ludovicus (Louis) Förth exerçait ici son métier **d'orfèvre** en 1699.

Des ménétriers, il y en avait aussi :

- Gottfried Muller «**joueur des hobois**», mort ici en 1687.

- Félix Meuchle, «**joueur de violons**» (1693)

Joseph Chastellain était **ouvrier en soie** (1685), Jacques Bernard «Berfumeur» (**parfumeur**) (1688), tandis que Joseph Chaudière et François-Antoine Detroye exerçaient encore en 1700 leur art de **perruquiers**.

Pour l'agrément de ces messieurs, il y avait l'un ou l'autre «**tabaquier**» :

- Toussaint Messieurs (1685-90)
- Jacques Bernard, notre «Berfumeur» de tantôt, était aussi «tabatier inter pontes» (1687)
- Jean Dubuisson (Dupuisson), «faiseur de dabac» (1688-90)

### 2.- LES AUTRES...

#### A.- Les potiers

- Jean-Pierre Bramstein, «ex Kestenholtz» (Châtenois) (1691)
- Christian Engel (1698-1701), qualifié successivement de potier, «faiseur des Bots de terre», «bottier».

#### B.- Les cordiers

- Ursus Haug (Hauch) (1685-91) (Encore un Suisse ?)
- Jean-Jacques Schiermeyer (1687)
- Jean Kocher (1694-1700)
- Jean Schädelin (1700)

#### C.- Les passementiers

- Guillaume Charé (1686)
- Jean Girard (1687-97)

#### D. Les drapiers et matelassiers

- Paul Pouillot, «drappier» (1685)
- Claude Bouchault, drapier (1687)
- Etienne Ligie, matelassier (1685)
- André Gall, matelassier (1692), également tapissier



**E.- Le «faiseur des chandelles» :** René Fridié (1700)

**F.- Quelques gardes**

- Jean Epiot, «hortorum custos» (gardien des jardins) (1680)
- Bernard Henrys, «gardien des chardins» (1694)
- Antoine Lompard (Lumbart), garde de M. le duc de Mazarin (1687-88) mort en 1688

**G.- Les «piqueurs**

- Martin Moriol, «piqueur de la Ville-Neuve», mort en 1690
  - Martin Le Merre (1690)
  - Jean-Henri Lanz est «faiseur de grible» (cribles) en 1692
- Evoquons, pour finir, le directeur des postes en 1701 : Jacques Berthault.

- François Blanc (Weiss) (1687-1700) également cabaretier.

- Pierre Petit, au Fort des Cadets (1687)
  - Christ. Greton (1687)
  - Marin Donat, Savoyard, (1688-93)
  - Jean Jacquard (1688-1700), Savoyard
  - Maurice Bonan (1688)
  - Humbert Grolle, Savoyard (1689)
  - Claude Donat, (Savoyard) (1686-91)
  - Jean Lanat (Lanatta), «ex Italia» (1689-94)
  - Jean Croubelle (1690)
  - Claude Binelle (= Pinelle : signe Peynet) (1690-94) (Savoyard)
  - Paul Minet (1690) (Serait-ce Pantaléon Minet, Savoyard)
  - Noël Besson (1690)
  - Jean Lacour (1690-99)
  - Martin Resina (Nesina, Mesinat, Mesinac) (1690-91)
  - André Jean, originaire de Normandie, mort le 21.10.1690.
  - Pierre Laroche (190-1700)
  - Jacques Brassard, dit Pot de vin (1690)
  - François Deville, au Fort des Cadets (1690-93), Savoyard
  - Michel (Rettie) Deville (1690), Savoyard ?
  - Rodolphe Hyacinthe Duverger (1690)
  - François Grangean, Savoyard, décédé en 1690.
  - Abraham Mome, Savoyard (1690)
  - Abraham Villemain, également tailleur (1691)
  - Jean-Baptiste Capran (1691)
  - Jacques Chasteau, dit Beauchasteau (1692)
  - Albert Dunat (Donat ?), décédé en 1692.
  - Jean-Jacques Claeiss (1692)
  - Jean Brunner (1693)
  - Jacques Brianson (Prosansan) (1693-94), mort en 1694.
  - Caspar Bou, «de Lamur proche Grenoble», décédé en 1693.
  - Jean-Martin Muss, Savoyard (1694)
  - Michel Udrin (1694) = Hudry, Savoyard
  - Jean Le Cour (1694)
  - Conrad Nusbaumer (1694)
  - Samuel Bonet (1695)
  - Jean Bettier (1698)
  - Pierre Girot (1698-1700)
  - Jean Thomasin (1698)
  - Pierre Bellino (Belina) (1699-1701)
  - Jean-Georges Henné (1699)
  - Joseph Cheday (1699)
  - Jérôme Bosch (1700) (On a bien choisi son prénom !)
  - Prosper Simon (1700), Savoyard
  - Pierre Violand, Savoyard (1700)
  - Jean Chicaneur (1700) (S'agit-il de son nom ou d'un surnom ?)
  - Antoine Labruyer (1700)
- Dans le même contexte, signalons qu'un édit de mai 1674 portait «établissement d'un marché dans la Ville-Neuve». (*Notes d'arrêts...*, 12). On ne se trompera pas fort en imaginant ce marché un peu comme celui de Neuf-Brisach avant 1950 : bestiaux, grains, légumes, toutes les productions rurales y étaient mises en vente. Marché de petite métropole rurale.

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## LE COMMERCE

Nous avons déjà évoqué en passant l'un ou l'autre marchand. Nous en donnons une liste plus complète ici, sans savoir, le plus souvent, l'objet de leur commerce.

### 1.- LES MARCHANDS DE VIN

- Nicolas Bidermann (1688)
- Christian Räm(e) (1690)

### 2.- LES AUTRES

- Caspar Bouffard est vendeur de chapelets en 1688.
- Gilbert Roussillonb (1685-90)
- Claude-François de Corniliète (Corniliat) (1685) = Connilliat, Savoyard
- François Ogé (Auger) (1685)
- Jean Deville, Savoyard (1686-98), mercier
- André Chardon (1686-89), Savoyard
- Jacques Brassar (1686)
- Louis Villons (1686)
- Bernard Gallizia (Galicia, Galicias) (1686-87) En 1687, est évoquée devant le Conseil Souverain, une affaire d'aubaine concernant Jean-Baptiste Stephani, vitrier, tuteur de Jean Galicias, fils de feu Bernard Galicias, vivant marchand de ladite Ville-Neuve. (*Notes d'arrêts du Conseil Souv.*, Colmar, Decker, 1742, 11)
- Jean Bouet (Boué) (1686-93)
- Claude Ducrot (1686)
- Pierre Massé, dit Lacombe, (1687-88), également cabaretier.

Pour ce qui est des Savoyards, point n'est besoin de nous étendre sur le sujet après la communication faite au Congrès des Sociétés Savantes tenu au Bourget-du-Lac, en septembre 1984, par MM. G. Heintz et Gilbert Maistre sur «*Les Savoyards de Brisach aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s*» (parue dans les Actes du Congrès). Elle comporte une «Liste des Savoyards de la Ville Neuve et de la paroisse de la première génération».

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

- Rudolphe Giger (1686)
- Théodore Simonaire (1686) (En parenté avec l'épouse du Dr Milly ?)
- Jean-Jacques Tschopp (1687-93)
- Bernard Geldner (1689)
- Pierre Soudain (Soutain), dit Chevrier (1689-91)
- Hans-Georg Mathias, décédé en 1693 à l'âge de 25 ans.
- Sébastien Bacher (1695)
- Nicolas Bacher (1697, assesseur de la prévôt)
- Louis Vernot (1698-99)
- Joseph de La Croix (1699)
- Pierre Derrus (1699)
- Jacques Jouet (1700)

## LA SANTE

Nous avons déjà parlé de l'hôpital. Reste à évoquer le personnel médical.

### 1.- LES MEDECINS

Le premier que nous rencontrons est Jean Milly, père du prévôt de la ville. Originaire de Tonneins, où il doit être né vers 1624, il épousera Marguerite Simonaire. Il portait le titre de docteur en médecine. Nous avons déjà parlé de son fils Jacques, futur curé de Marckolsheim : il recueillera son vieux père, qui décèdera là-bas à l'âge de 79 ans, le 2 février 1703. (L. Kammerer, I, 3412) En 1693, on trouve mention de Jean Gold.

### 2.- LES PHARMACIENS

- Jean-François Bolz (1693-98)
- Jean La Chaumette (1700)

### 3.- LES SAGES-FEMMES

- Anne Pilletière (Piltier) (1678-80)
- Marguerite Streittfelder(in) (1700)

### 4.- LES CHIRURGIENS

Il est difficile, sur de simples noms, de faire la part entre les simples «Bader» d'antan et les vrais chirurgiens !

- La Soude (1680)
- Pierre Bechade, dit Legravier et Dugravier, (1691-97) ; chirurgien-juré au Conseil Souverain en 1697.

## LES OUVRIERS ET AUTRES PAUVRES DIABLES

### 1.- LES OUVRIERS

On rencontrera ici une population fluctuante qui loue ses bras quand elle n'a pas ou plus d'emploi fixe, dans l'agriculture ou dans les corps de métiers.

- Gervais Margot (1688-89)
- Martin Zeller (1688)
- Michel Gerosol (Girodet, Girodot), «ouvrier dit frape dabord» (1688-99)
- François Tschassagne (1689)
- Sébastien Heussmann (1689)
- Jean-Jacques Marbacher (1689-96)
- François Sutan (1689)
- Jacques Widmer (1689)
- Jacques Waliser (1690-98)
- Mathias Belly (1691)
- Jean-Jacques Schittig (1691)
- Adam Thomas (1691)
- Jacques Ehret (1691)
- Caspar Lauber (1691)
- Jacques Baecauss (1691)
- Melchior Nezer (1691-95)
- Christian Barthlen (1691)
- Jean Schäflin (1691)
- Martin Hennauer (1691)
- Melchior Schad (1691)
- Balthasar Bossert (1691)
- Jean-Georges Bösch (1691)
- Pierre Willschlegel (1691)
- Jean Schanz (1691)
- André Graber (1691-94)
- Henri Huser (1692)
- Felix Meuchle (1692)
- Antoine Mayré (1692)
- Benoît Schib (Scheub) (1692-99)
- Nicolas Huber (1692)
- Jean Dupuisson (1693)
- Thomas Bader (1693)

- Henri Meyer (1693-98)
- Charles-Jean Meyer (1693-97)
- Bartholomée Gerster (1693)
- Pierre Ursprung (1693)
- Lucas Brunner (1693-95)
- Martin Schänzlin (1693)
- Maurice Meyer (1694)
- Jacques Beyer (1694-95)
- Jacques Gast (1694)
- Simon Schwending (1694)
- Bernard Garde (1694)
- Jean-Conrad Fricquard (Fricker) (1694-98)
- Jean-Balthasar Schmidhalder (1694)
- Mathias Heim (1694)
- Blaise Steinmann (1695-96)
- Michel Thamer (1695-99)
- Grégoire Dupuisson (1695-1701)
- Frédéric Schirmann (1695)
- Jérémie Brunner (1696)
- Etienne Dupuisson (1698)
- Jean Vogel (1698)
- Jacques Boss (1698-1700)
- Jean Franc (1698)
- Mathias Fromman (1699)
- Frédéric Murer (1699)
- Jacques Sulzer (1699)

- Antoine Bartholomi (1699)
- Isaac Bon (1699)
- Jacques Bihler (1700)
- Jean Vailland (1700)
- Udalric Sager (1700)
- Thomas Bladier (1700)

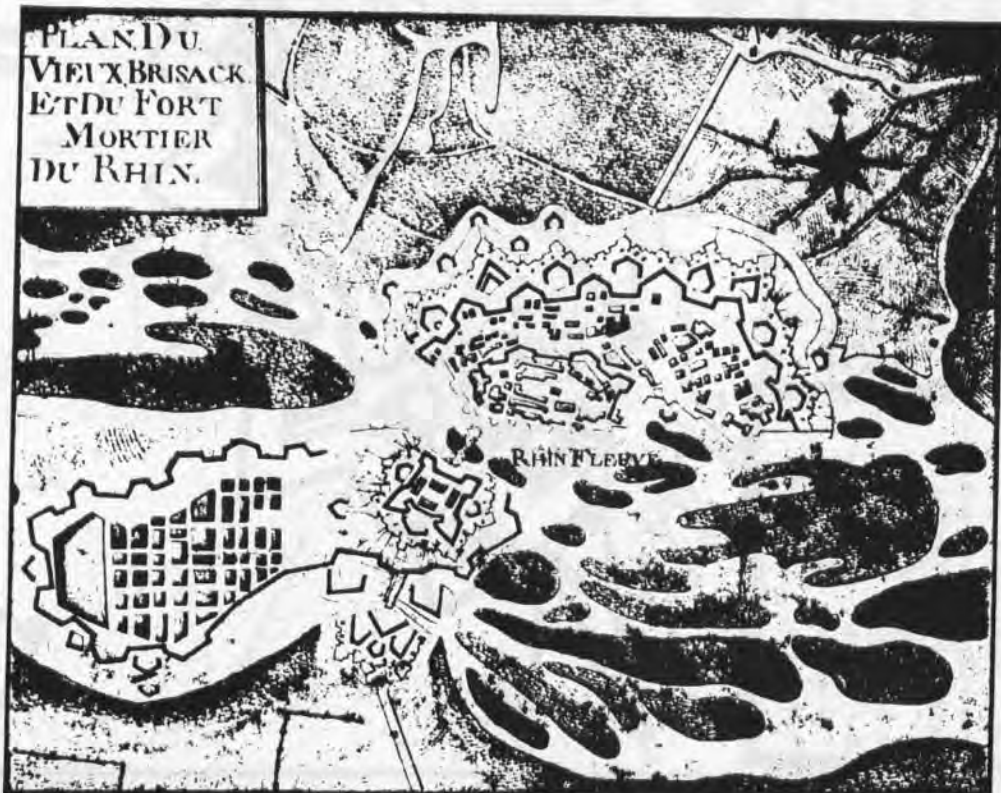
La plupart d'entre eux devaient être employés aux travaux de construction et de fortification, et ils ont certains apparaissent ailleurs comme maçons.

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## 2.- LES MENDIANTS

Nous en avons rencontré relativement peu pour une ville de cette importance ; il est vrai que cette population mobile n'apparaît que rarement dans les registres paroissiaux.

- Antoine Roblot se marie ici en 1692.
- Louis Airénié, «mendicant», meurt en 1692 à l'âge de 65 ans.
- François Antoine M., jeune mendiant d'Einsiedeln, décédé en 1694.
- Burcardus, mendiant aveugle (1696)



Vieux-Brisach, la Ville-Neuve, le Fort du Mortier.

Gravure de L.Loisel  
(Collection I. Schaeffli)

Cette Place fut cédée aux Allemands en 1028 par le Comte de Ratisch. Le 1188 Pont le fort. En 1639, la ville neuve et le bastion, sont de molle.



A  
L  
S  
A  
C  
I  
E

**BRISACH**

Ville-Fort sur le Rhin Capitale de la Province de Brisacou. Située à 48 Degres 22 Min. de Latitude et 29 Degres 28 Minutes de Longitude. Les Français en sont les maîtres de puis l'An 1639

Noms des Bastions

- A. Verdunaise
- B. St. Louis
- C. Richelieu
- D. Mazarin
- E. Dauphain
- F. la Reine
- G. Wisemar
- H. Royal



B  
R  
I  
S  
A  
C  
H

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## **DERNIER COUP D'OEIL SUR LA VILLE-NEUVE :**

« Les Propriétaires qui ont des Maisons dans la Ville Neuve de Brisack à prendre de quarré en quarré des rües ainsy qu'il s'ensuit ».

Il s'agit d'une pièce conservée aux Archives Municipales de Strasbourg (AMS VI, 314, 3), sans doute d'avril 1698, qui nous permet de jeter un dernier coup d'oeil sur la Ville-Neuve, avant sa démolition.

«Premièrement du Costé du Brisgau commencent par les noms des dits propriét., en excepté les Juifs qui seront cy bas nommez tous ensemble.

### **QUARTIER VIS A VIS DE L'EGLISE PAROISSIALE DU COSTE DU BRISGAU.**

Propriétaires des maisons, leurs qualités ou vocation

- Le Sr Keller, fondeur, a un quarré entier basti de Maison dans Lequel quarré il y a une briquetterie.
- Le Sr Canville, procureur. Une Maison de Maçonnerie.
- La Maison Curiale, moitié Maçonnerie
- Henry Meyer, manoeuvre. Une Maison
- Martin Schmid, Laboureur. Une Maison
- Jean Vin, Batelier. Une Maison
- Conrad Fruquer, Maquignon.

### **LA GRANDE PLACE**

- Le Sr Salomon, Greffier au Conseil, une Maison avec son contour... Maçonnerie.
- Jean Thomaset, Cabaretier. Une Maison
- Léonard Niedmand, Charron, une Maison
- Martin Harderich, Cordonnier. Une Maison
- Les héritiers de feu delourier, garde de M. le Duc de Mazarin... Mineurs
- Les héritiers de Caspar Marchal. Une Maison, Mineurs
- Le Sr Matern, Officier réformé. Une Maison
- Jean-Baptiste Sabatier, Changeur de la monnoye. Une Maison.
- Samson Lefort, Hoste à la Cigogne. Une Maison
- Antoine Urquet, Cabaretier. Une Maison
- La Veuve d'Abraham Villemin, Tailleur. Une Maison.
- Jacob Wideman, Boulanger, pour deux Maisons
- Monsieur Favier, Conseiller au Conseil Souv., pour 4 Maisons

- Paulus Vogel, Tonnelier. Une Maison
- La Veuve de Verlé, artisan. Une Maison
- la Dame Veuve Et enfant de feu Mons. Jost, viuant Conseiller au Cons.
- Les héritiers de feu Lahande, pour 2 maisons
- François Poltz, apoticaire, pour 2 maisons
- Le Sieur Schepelin, bourguemaistre à Brisack, pour une grange et logement d'un censier
- Martin Mequer, Journalier. Une Maison
- Mathieu Mercklé, Mareschal, pour deux Maisons.

### **SAINT MICHEL**

- Les héritiers de feu philipe Viser, Mineurs, pour 2 maisons
- Michel Miege, Cabaretier. Une Maison
- Les héritiers de Hans Schnestre, Mineurs
- Jacob Morspach, Journalier. Une maison
- Mons. Schepelin, procureur-général, pour deux maisons dont l'une et de charpente... Maçonnerie
- Le vieux Lafortune, bourgeois artisan. Une maison
- André Beringer, Laboureur. Une Maison.

### **PIED DE BOEUF**

- Georges Müller, Cabaretier, une Maison
- Jean Hug, Laboureur, une Maison
- La Veuve de Laurens Borer, Journalière. Une maison
- Jean du Buisson, Vendeur de Taback. Une maison
- Jean Klintz, Tisserand. Une Maison
- Mathis Marter, Tisserand. Une Maison
- François Vin, Hoste de pied de boeuf. Une maison
- Michel Pellier, Cabaretier.

### **DAUFIN**

- Jean Jacquard, Marchand. Une Maison.

### **GRANDE RUE DE LA PAROISSE**

- La Veuve de feu Lazare gourin, artisan. Une Maison
- Les enfans de feu michel sidler, Mineurs. Une Maison
- Les Enfans de feu le Sr Tribout, procureur au Conseil, Mineurs. Une Maison
- Le Sieur Alexandre Chabrun. Lieutenans de pre-vot d'Als. Maçonnerie.
- Jean Girard, passementier. Une Maison

- Le Sieur bresse, procureur au Cons. Souv., une Maison
- Le Sieur Milly, procureur audi Conseil. Maçonnerie
- Le Sr Gallinger, huissier audit Conseil
- Anthoine pereu, hoste du dauphin
- Jean Lannat, Marchand. Une Maison
- Pierre Violand, Marchand a brisac, pour 2 Maisons
- Jean Cler, boulanger
- François Bedel, serrurier. Maçonnerie
- Mathis fromer, serrurier. Une Maison
- Madame gauthier Veuve de feu Mons. gauthier Viuant procureur général audit Conseil. Maçonnerie,

### PLACE DU PALAIS

- Le Sieur Gayette, Entrepreneur, pour deux Maisons
- André Vaimor, Marchand à Brisack. Une Maison
- Le Sieur Scherer, Bailly, pour deux Maisons dont une est de Maçonnerie.
- Josephe Tunich, Vitrier. Une Maison
- Pierre Carroche, Cabaretier. Une Maison
- Martin Nezina, Marchand. Une Maison

### SOLEIL

- Mathis Viterman, Maçon. Une Maison
- Philippe abende, Cabaretier. Une Maison

### MOUTON D'OR

- Jean Tomas, Vitrier. Une Maison
- Le Veuve garrie, Potière. Une Maison
- Jean Baumann, Boucher. Une Maison
- Henry Müller, Tanneur. Une Maison
- Gabriel Hieguer, Boulanger. Une Maison
- Christinne Ered, Cordonnier. Une Maison
- Jacques Bourgeront, Scieur de long. Une Maison
- Pierre Bechade, Chirurgien juré au Conseil.
- La Dame Veuve et Enfants de feu, Mons. d'And-lau, Viuant Conseiller au Conseil. Maçonnerie
- Jean Clauss, Hoste du Mouton d'Or. Une Maison
- Mathis Molinguer, Charpentier. Une Maison
- Les héritiers de friderich Klour, Charpentier. Une Maison
- Adam Biller, Boulanger. Une Maison
- Jean Ulrich Bodlin, Manoeuvre. Une Maison
- La Veuve Sperlinguer, Journaliere. Une Maison
- Conrad Baumlin, Cordonnier pour 2. Maisons
- La Maison ou pend la croix blanche appartient à des mineurs.

### SAUUAGE

- Le Sr Gonné, procureur audit conseil. Trois Maisons
- La Veuve de pierre Laurens, Boulanger. Une Maison
- Joseph Eraud, Bourgeois, pour deux Maisons
- Jean Kammer, Sellier. Une Maison

### OURS

- Jean Spasch, Cordonnier. Une Maison
- Samuel bauné, Marchand. Une Maison
- Claude pinel, Marchand. Une Maison moitié Maçonnerie
- Benedict Schib, Journalier. Une Maison
- Jacob beyer, Journalier. Une Maison
- Jean François Eblin, Cordonnier. Une Maison
- Jean Hermann, Labourer. Une Maison
- Jean Labranche, Manoeuvre. Une Maison
- Jacob bosse, artisan, pour deux maisons

### LA CARPE

- Monsieur favier est compris cydessus
- Jacob Lutzelmann, Boulanger. Une Maison
- Joachim träer, Cabaretier. Une Maison
- François Scherer, Bourgeois, pour deux Maisons
- Jean foguel, Manoeuvre. Une Maison
- Christian hurst, Laboureur. Une Maison

### ESCUS DE FRANCE

- françois buot au nom de sa femme et de ses enfans du premier lit. Une Maison
- Nicolas Suser, Boulanger. Une Maison
- Bernhard Triman, Artisan. Une Maison
- Pierre Masette, Cabaretier, pour deux Maisons
- les her. de feu pierre Bertier mailot adonner la Maison de l'aigle d'or (?), Mineurs
- les heritiers d'abraham Villemin, tailler, Mineurs. Une Maison
- Pierre Cricq, Entrepreneur. Une Maison de Maçonnerie

### VERS LE CANAL

- Jean George Braun, gasonneur. Une Maison

## PAON

- Jean flatte, Journalier. Une Maison
- Ulerich Martin, Maçon. Une Maison
- Conrad Monscheler, Cordonnier. Une Maison
- Jean richard qui a espousé le veuve de feu lésperance. Une Maison
- françois busson, Laboureur. Une Maison
- le preuoste de housen En Brisgau. Une Maison
- André Braun, Maçon, une Maison.
- Le Sr Cartier, garde-marteau des eaux et forets
- Caspard Ludy, Maçon, pour deux Maisons

© Société d'Histoire de la Hardt et du Ried reproduction interdite

## RAISIN

- pierre nouiom, Tisserand. Une Maison
- Josephe frigot, Vitrier. Une Maison

## CYGNE

- Josephe Tunich, Vitrier, y est de six pour une en lad. Maison (?)
- Adam Sturm, Tonnelier. Une Maison
- Pierre deLorier, Cabaretier. Une Maison
- Jacon federer, Laboureur. Une Maison
- Christophe Erderich, Charpentier, pour deux maisons
- fasy Paul, Tonnelier. Une Maison
- Nicolas Hauser, Labourer. Une Maison
- Anthoine geoire, Brasseur. Une Maison
- Pierre Louis, maçon. Une Maison
- Le sieur Lanois, fondeur, pour deux maisons

## CERF

- André Chardon, Cabaretier, pour deux Maisons
- Laurens deon, Cabaretier. Une Maison
- La Veuve de fridrich Kaufmann, Charpentier. Une Maison
- les heritiers de Jean felmann, boucher. Une Maison
- Pierre Bectold, Tailleur. Une Maison
- Felix meyckelé, Violon. Une Maison
- le nommé felder au nom des heritiers de..., Mineurs
- Adam Baumgarder, Journalier. Une Maison
- Hans Andermatt, Charpentier. Une Maison
- Jacon bosse, pour deux Maisons et cy devant compris
- Nicolas Regnault, huissier audit Conseil. Une Maison

## COURONNE

- Mons. Rollet, Conseiller audit Cons., a sa maison bastie de maçonnerie
- Pierre gossin, concierge du palais. Une Maison

- Martin Kessler, Charpentier. Une Maison
- Jean-Jakob Schob, Chirurgien. Une Maison
- Wilhelm rouissillion, Journalier. Une Maison
- Michel bourgner, Journalier. Une Maison

## RUE DU PALLAIS

- Monsieur de Boisgontier, Conseiller audit. Cons. Souverain a sa Maison bastie de Maçonnerie
- Paul Bouïllon, Cabaretier. Une Maison
- Mathis Underscher, Maçon. Une Maison
- Jean Jacquot, Marchand, pour deux Maisons
- Jean Rousch, Laboureur. Une Maison
- Maurice meyer, Journalier. Une Maison
- françois kesler, Tisserand. Une Maison

## BOTTE ROYALE

- Valentin Benlin, boulanger. Une Maison
- Jacomb Sondermatt, Charpentier. Une Maison
- Jean Diesch, Menuisier. Une Maison
- Michel Baur, Charont, pour Deux Maisons
- Pierre gillot, Cordonnier. Une Maison
- Michel Schmid, Cordonnier. Une Maison
- Thomas leger, piqueur sur les Trauaux. Une Maison
- Gabriel Varnier, sergent royal. Une Maison
- les heritiers de Jean bauné, boulanger. Mineurs
- Jacques Carolus, Cordonnier. Une Maison
- La veuve et heritiers de Jacques huteau dit detouple, Boulanger. Une Maison
- George Schmid, Charpentier. Une Maison
- Michel Udry, Marchand. Une Maison
- George Beck, manoeuvre. Une Maison
- Mathis Mauris, huissier audit Cons. Une Maison

## SAINT ESPRIT

- Jean Jacob Regelé, artisan, pour trois Maisons
- Jean George Schnizer, boulanger. Une Maison
- Joseph Laurens, manoeuvre mineurs
- Les heritiers de feu Noël deffossé, Chartier. Une Maison
- Maurice Schuller, Vitrier. Une Maison
- Clauss Brotmann, Charpentier. Une Maison appartenat a un potier d'Erstein de brisack
- Le nommé Urban Meunier. Une Maison
- Josephe miller, Charpentier. Une Maison
- Thiebaud Ramel, Jardinier. Une Maison
- La Veuve de Jean George Stregel, mennier. Une Maison
- André Tanner, boulanger. Une Maison
- les heritiers de henry stoffre, maguillier. Une Maison
- fassy Vöglin, Laboureur. Une Maison
- Mathias Schmalder, Maçon. Une Maison
- André Meyer, Maçon. Une Maison
- Jerronimus Erny, Tisserand. Une Maison

## LA FLEUR

- Bernhard Dornstetter, Cabaretier.
- la Veuve et herit. de feu Sebastien Baër, Cordonnier. Une Maison
- Jean jacob Bectold, Tailleur. Une Maison
- Joseph dopler, Tailleur. Une Maison
- friderich Müller, Tinturier. Une Maison
- Simon Lené, Serrurier. Une Maison
- Nicolas Bourgand, Menuisier. Une Maison
- Jean Minguier, Journalier. Une Maison
- Conrad Bamlin, artisan. Une Maison
- Jacob federer, Batelier. Une Maison

## PIERRE LANG

- pierre lang, artisan. Une Maison
- Martin leMaire, piqueur sur les Travaux. Une Maison
- Jezn Jacob frey, chapelier. Une Maison

## VERS L'ESCLUSE

- Jean Hisser, Tisserand. Une Maison
- Michel Kidy, gardeur au Troupeau. Une Maison
- Jacob felmer, Tisserand. Une Maison
- La Veuve et heritiers de feu Mathis Languebacker, potier mineurs.
- Jean borrrer, Tisserand. Une Maison
- le nommé françois Savoyard. Une Maison
- Jean Michel herismann, Tisserand. Une Maison
- Jean inder, Menuisier. Une Maison

## CONUENT DES RECOLETS

- Pierre lutz, Charpentier. Une Maison
- Gaspard Balinguer, Batelier. Une Maison
- françois Vis, Ramouleur. Une Maison
- bernard garde, Journalier. Une Maison

## POMME D'OR

- Tomad d'oringuer, Tailleur. Une Maison
- Pierre Bertrand, Chartier. Une maison
- Jean Jacob federer, boulanger. Une maison
- Jean Stebler, Menuisier. Une maison
- Laurens meyer, chaussetier. Une maison
- Bartholomé Zigler, Charpentier. Une maison
- Jean George Camert, Archer. Une maison
- Le Sr Keller, fondeur du Roy, y a cinq autres maisons de Charpente

## VERS MONS, JACQUONET

- Le Sr Mitand, procureur au Cons. Une maison
- Conrad Nusbaumer, Maçon. Une maison
- Jean Haltzelé, Tanneur. Une maison
- les heritiers de feu pierre Vampré, Entrepreneur, Mineurs

- Louls Gasser, Journalier. Une maison
- Mons. Jacquinet, graffier en chef
- Ledit Sieur Keller a sa grande maison bastie de maçonnerie et pierre de Taille pres de la porte du Rhin

Outre les bastimens cy dessus il y a encore trente une Maisons basties de charpente appartenant au Roy. Les autres de deux estage les autres de deux toutes les Maisons susdit sont basties de bois et la plus part de peu de valeur à la reserue de celles remarquées qui sont basties de maçonnerie.

Il y a outre cela le palais, le Convent des recolets, Le corps des Cazernes, un petit corps de garde, Plus l'Eglise parroissiale dont les Magistrats de brisack sont patrons Plus appartient a la communauté

- La Maison Commune
- La Maison d'escole
- La Maison du gardeur
- un Meschant corps de garde.

Rajout sur une feuille volante :

Maisons oubliées de massonnerie

- celle de Martin Conrad, Marchand
- celle de François Bedel, Serrurier
- celle de Isabeau, Marchande».

\*\*\*

L'on aura remarqué que les quartiers portent le plus souvent le nom de l'hôtel qui s'y trouve. Dans nos listes de professions, nous n'avons pas tenu compte de cet état qui les complète donc.

Si le lecteur a eu le courage de parcourir jusqu'au bout ces listes fastidieuses, il devra, comme nous, s'étonner de la mobilité de l'emploi d'une part et surtout de cet incroyable brassage de populations. N'est-ce pas le cas de nos actuelles villes neuves ? La différence, c'est qu'alors d'importants privilèges attiraient les immigrés ; car ces Savoyards, ces Suisses, ces Allemands sont bien des immigrés.

Notre étude aurait certes pu être poussée plus loin : nous n'avons pratiquement pas relevé les liens de famille qui se sont créés alors. Endogamie, exogamie ? Voilà un point qui pourrait être travaillé.

On aurait aussi pu songer à une étude démographique poussée sur tous les plans : un spécialiste s'y attellera peut-être.

Rétrospectivement, on peut imaginer la réaction des braves gens que nous avons rencontrés lorsqu'on leur fit part de la stipulation du traité de Ryswick, qui allait rayer leur ville de la carte, une ville qui n'en était qu'à ses débuts. Toutes proportions gardées, comment réagiraient les habitants de Cergy-Pontoise devant un pareil ultimatum ? L'histoire n'a pas gardé trace des affres par lesquelles passèrent ces braves gens !